

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600

NOTE TO USERS

This reproduction is the best copy available

UMI

Charlevoix: un jésuite en quête de vérité
Etude historiographique
d' Histoire et description générale de la Nouvelle France

Anne Gagnon
Department of History
McGill University, Montreal
July 1997

A thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies
and Research in partial fulfillment of
the requirements of the degree of Masters of Arts.

©Anne Gagnon 1997



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-37205-7



Pierre-François-Xavier de Charlevoix S.J.

Table des matières

Table des matières	i
Remerciements	iii
Résumé	iv
Abstract	v
Abréviations	vi
Introduction	1
 Chapitre premier : présentation de la vie et de l'oeuvre de Charlevoix.....	 10
i) Contacts de l'auteur avec la Nouvelle France	10
ii) Contenu du récit consacré à la colonie	13
iii) Remarques sur l'oeuvre	16
 Chapitre deuxième: les visées historiographiques de Charlevoix	 21
i) L'Histoire disputée entre la philosophie et l'érudition.....	21
ii) Analyse de l'oeuvre	23
 Chapitre troisième: la vérité historique	 50
i) La quête de la vérité historique	50
ii) Description élogieuse de l'oeuvre des missionnaires.....	57

ii) Scepticisme des lecteurs	65
iii) Arguments pour justifier la véracité des événements entourant l'entreprise missionnaire	66
iv) Réflexions sur les résultats de l'entreprise concernant la vérité.....	80
Conclusion	88
Annexe	91
Bibliographie	93

Remerciements

Je me dois de remercier ceux et celles qui m'ont permis de mener cette étude à bon terme, tout particulièrement mes deux directrices Mme Catherine Desbarats et Mme Nancy Partner qui ont accepté de diriger mes recherches, ainsi que Mme Mary McDaid, qui a patiemment éclairé mes démarches au niveau administratif.

Je tiens aussi à souligner l'appui de mes parents et ami(e)s qui, par leur présence et leurs sourires d'encouragement, m'ont fourni l'énergie nécessaire pour persévérer jusqu'à la remise officielle du mémoire. Que tous trouvent dans ces lignes le fruit de ma reconnaissance.

Résumé

Suite à de nombreux contacts avec la Nouvelle France, Pierre-François-Xavier de Charlevoix produit une oeuvre colossale intitulée Histoire et description générale de la Nouvelle France. A partir de ce récit, la présente analyse démontre en quoi les visées historiographiques du jésuite rappellent celles élaborées par les philosophes des Lumières, tout en empiétant sur le domaine de l'érudition. Les tensions qui règnent dans l'oeuvre en raison de la confrontation de ces deux courants de pensée seront mises en évidence.

Tout en accordant davantage d'importance à la problématique de la vérité, à travers la description que fait Charlevoix de l'entreprise des missionnaire jésuites, notre étude met en lumière les moyens employés par l'auteur afin de justifier la crédibilité de sa narration. En dépit des virulentes critiques qui circulaient à l'époque contre la vision théologique de l'histoire, c'est en conciliant son idéologie chrétienne à une méthode scientifique rigoureuse que l'auteur tente d'arriver à ses fins.

Abstract

After several visits to New France, the French Jesuit Pierre-François-Xavier de Charlevoix produced a detailed multivolume study entitled Histoire et description générale de la Nouvelle France. This thesis places the historiographical aims enunciated in that work within the context of eighteenth-century historical writing. Echoes of the approach of both the “philosophes” and the “érudits” can be found in Charlevoix’s work and the conflict between these two influences will be analysed here.

By looking more specifically at the issue of the truth through Charlevoix’s description of the Jesuit missionaries’ enterprise, the essay explains the methods used by the author to increase the credibility of his narrative work. In spite of the stern criticisms which were circulating at the time against the theological view of history, it is by attempting to reconcile the Christian doctrines with a rigorous critical method that Charlevoix tries to reach his goals.

Abréviations

HJ Histoire et description générale du Japon de Charlevoix

HNF Histoire et description générale de la Nouvelle France
de Charlevoix

HSD Histoire de l'Isle Espagnol ou de St Domingue de Charlevoix

JT Journal de Trévoux

Introduction

Historien jésuite à l'époque des Lumières, Pierre-François-Xavier de Charlevoix a marqué son siècle par la publication de son histoire sur la Nouvelle France. Suite à une étude bibliographique, William F.E. Morley affirme que l'oeuvre est en demande du vivant même de son auteur. "The work was amply reviewed and quoted in the contemporary French journals"¹, atteste-t-il en s'appuyant sur le Journal de Trévoux, la Bibliothèque raisonnée des ouvrages et le Journal des Sçavants. En plus d'avoir marqué la littérature française de son époque, l'ouvrage de Charlevoix semble avoir permis aux Britanniques de constater la valeur du territoire nord-américain au-delà des limites de leurs propres colonies. Tel que l'affirme Philip Lawson, "Charlevoix's work took on biblical proportions in the British administrative mind, for his ideas infuse the ideas of all those looking at Quebec in the early 1760's".² La source amplement citée pour appuyer ces allégations est la traduction anglaise de 1763 du journal de Charlevoix ou l'on peut lire dans la préface:

"It is beyond Doubt, the most perfect Account of Canada that is extant. And it is said that it was from this work in particular that our Ministers formed their Notions of Importance of Canada, and that vast Advantages which might be derived therefrom."³

1 William F.E. Morley, "A Bibliographical Study of Charlevoix's *Histoire et description de la Nouvelle France*" Cahiers de la Société bibliographique du Canada (2) 1963, p.23.

2 Philip Lawson, The Imperial Challenge: Quebec and Britain in the Age of the American Revolution (Montréal, 1989), p.29.

3 Letters to the Dutchess of Lesdiguiere: Giving an Account of a Voyage to Canada, Travel through that Vast Country, and Louisiana, to the Gulf of Mexico, Undertaken by Order of the Present King of France, By Father Charlevoix (Londres, 1763). De

En plus d'avoir contribué à façonner l'image de la colonie française auprès de ses contemporains, l'oeuvre de Charlevoix a été employée comme source de documentation par les historiens canadiens. François-Xavier Garneau, Lionel Groulx, Gérald Filteau et Guy Frégault, comptent parmi ceux qui ont puisé dans les écrits du jésuite pour rebâtir le passé colonial de leur pays.⁴ Dans sa préface, Garneau rend hommage au jésuite en vantant les qualités de son ouvrage:

"Le plan étendu de son livre de la *Nouvelle-France*, l'exactitude de son écrit, son style simple et naturel, lui ont assuré depuis longtemps un rang élevé; et le Canada le regarde encore aujourd'hui comme le meilleur de ses historiens."⁵

En dépit de son rayonnement auprès des historiens plus modernes, le nom de Charlevoix demeure marginal dans les ouvrages consacrés à l'historiographie française depuis le début de notre siècle, les jugements quant à la qualité de l'oeuvre du jésuite témoignant du milieu et de l'époque des critiques en question. Alors que

nombreux ouvrages peuvent témoigner de l'intérêt qu'a suscité l'histoire de Charlevoix chez les Britanniques. C'est le cas de The Importance and Advantages of Cape Breton (1746) de William Bolla et The Conduct of French with regard to Nova Scotia de Thomas Jefferys. Ces deux auteurs, comme tant d'autres, ont puisé dans l'oeuvre de Charlevoix pour évaluer la richesse du territoire canadien. Pour avoir une liste exhaustive des études anglaises qui se sont inspirées de Charlevoix, veuillez vous référer à l'article de Morley.

4 Gérald Filteau, La Naissance d'une nation (Montréal, 1937); Guy Frégault, La Civilisation française de la Nouvelle-France 1713-1744 (Montréal, 1969); François-Xavier Garneau, Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours (Montréal, 1845-1852); Lionel Groulx, Histoire du Canada depuis la découverte (Montréal, 1950).

5 Garneau, p.vi. Cet extrait est tiré de la quatrième édition (1889) de l'oeuvre de Garneau.

Henri-A. Scott et Auguste Viatte soulignent le caractère consciencieux de l'auteur à qui ils attribuent le titre de "Père de l'histoire de la Nouvelle France",⁶ Samuel Baillargeon et Berthelot Brunet pour leur part, perçoivent Charlevoix comme un historien "débonnaire" qui "manque de précision dans le style"⁷ et qui se démarque davantage en tant que littérateur qu'à titre d'historien.

A d'autres égards, des spécialistes de différentes formations font de semblables constatations dans l'oeuvre du jésuite. Gilbert Chinard et l'anthropologue Bruce Trigger démontrent en quoi Charlevoix a contribué à faire avancer l'ethnologie par les critères novateurs qu'il employait pour tracer un portrait favorable des autochtones.⁸ Michèle Duchet, Catherine M. Northeast et Emile Salone pour leur part, soulignent l'apport du jésuite au niveau de l'historiographie canadienne⁹ en raison du nombre varié de sources récentes auxquelles il se réfère.¹⁰

⁶ Henri-A. Scott, Nos Anciens historiographes et autres études d'histoire canadienne (Lévis, 1930), p.181; Auguste Viatte, Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950 (Paris, 1954), p.24-25.

⁷ Samuel Baillargeon, Littérature canadienne-française (Montréal, 1964), p.18; Berthelot Brunet, Histoire de la littérature canadienne française suivie de portraits d'écrivains (Montréal, 1946), p.18.

⁸ Gilbert Chinard, L'Amérique et le rêve exotique de la littérature française au XVIIe et XVIIIe siècle (Paris, 1934), p.335; Bruce Trigger, Natives and New Comers Canada's "Heroic Age" Reconsidered (Kingston, 1985), p.23-25.

⁹ Michèle Duchet, Anthropologie et histoire au siècle des Lumières Buffon, Voltaire, Rousseau, Helvétius, Diderot (Paris, 1971), p.39.

¹⁰ Catherine M. Northeast, The Parisian Jesuits and the Enlightenment 1700-1762 (Oxford, 1991), p.14; Emile Salone, La Colonisation de la Nouvelle France Etude sur les origines de la nation canadienne française (Paris, 1970), p.428.

Parallèlement à ces analyses plus sommaires, se trouvent un certain nombre d'études qui portent sur des points spécifiques de la vie et de l'oeuvre du jésuite. Joseph-Edmond Roy a signé l'une d'entre elles. Dans son article publié en 1907, Roy explore la vie de Charlevoix, les sources qui ont alimenté ses recherches ainsi que la méthode qu'il a adoptée jusqu'en 1735.¹¹ Le critique en conclut à la sincérité de l'auteur qui fut l'un des premiers à avoir confiance en l'avenir de la colonie nord-américaine. Une douzaine d'années plus tard, Thérèse Ferron procède au même type d'analyse. Elle cherche à valoriser la caractère de Charlevoix, les documents et les techniques qu'il a employés, ainsi que ses contacts avec les hommes publics de l'époque, tout en essayant de découvrir en quoi les propos du jésuite les ont influencés.

Plus près de nous, en 1974, Jean-Marcel Paquette cherche à analyser la structure du récit de Charlevoix consacré à la Nouvelle France. Motivé par l'esprit du mouvement déconstructionniste, Paquette scrute les rapports entre la narration et les événements "dans le but de fonder les bases d'une systématique du récit historiographique à l'époque classique".¹² La même année, Christian Amat publie un

¹¹ Afin d'avoir une étude complète sur le vie et l'oeuvre de Charlevoix, veuillez vous référer à David Hayne dans Le Dictionnaire biographique du Canada de 1741-1770 (Québec, 1974), p.111-117.

¹² Jean-Marcel Paquette, "François-Xavier de Charlevoix ou la métaphore historienne. Contribution à une systématique du récit historiographique" Recherches Sociographiques (15) 1974, p.10.

article où il tente de démontrer l'esprit d'analyse ainsi que la "verve poétique"¹³ de Charlevoix à travers ses écrits épistolaires. Tout en soulignant l'influence du jésuite sur Rousseau et Chateaubriand, l'étude d'Amat témoigne -peut-être malgré elle- des tensions qui règnent dans l'oeuvre de l'historien déchirée entre l'art et la science. Christian Marouby pour sa part se propose d'illustrer toujours à l'aide de l'oeuvre de Charlevoix, les limites de l'anthropologie classique du XVIIIe siècle. D'après l'analyse du récit sur la Nouvelle France, Marouby tire une réflexion plus générale au sujet des intellectuels de l'époque dont l'incapacité à apprécier les différences culturelles "lead them to a restless and inconclusive questioning of what is essential and universal in man".¹⁴

Les dernières études répertoriées en relation avec l'oeuvre de Charlevoix se sont concentrées sur ses visées historiographiques. Pierre Berthiaume de son côté s'est davantage attardé à l'orientation idéologique qui motive la composition de son oeuvre. Dans un premier article, il tente de démontrer que Charlevoix a amplifié les événements entourant le tremblement de terre de 1663 afin de prouver que le sinistre s'explique comme étant un châtiment de Dieu face aux hommes qui vendaient de l'eau-

¹³ Christian Amat, "Un missionnaire philosophique face à l'Amérique: R.P. Charlevoix" L'Amérique des Lumières (Genève, 1977), p.24.

¹⁴ Christian Marouby, "From Early Anthropology to the Literature of the Savage: The Naturalization of the Primitive" Studies in the Eighteenth Century Culture (14) 1985, p.297.

de-vie aux Amérindiens.¹⁵ Dans une étude similaire où il vise à employer l'histoire du jésuite comme point de référence pour analyser l'approche de Challe face aux Britanniques, Berthiaume affirme que le jésuite porte un regard "accusateur" sur les Anglais. Selon lui, son discours sert davantage à la "défense et à l'illustration des Français qu'à la révélation du passé".¹⁶ Finalement dans l'introduction de sa version critiquée et annotée du journal de Charlevoix, Berthiaume explique les circonstances entourant la mission du jésuite en Nouvelle France. Tout en résumant les "pauvres" résultats de son enquête sur la mer de l'Ouest, Berthiaume analyse le contenu du journal, les raisons du retard de sa publication et son influence auprès des historiens laïques d'aujourd'hui et de son époque.

En 1988, Alban Boudreau s'est inspiré du *Projet d'un Corps d'Histoires du nouveau Monde* pour définir les lignes directrices que Charlevoix se propose de suivre. Dans ce mémoire de maîtrise, Boudreau constate que l'historien jésuite respecte les consignes qu'il s'est assignées dans trois de ses oeuvres, à l'exception de sa volonté d'écrire une histoire a-idéologique. Afin de soutenir sa position, Boudreau met en

¹⁵ Pierre Berthiaume, "Le Tremblement de terre de 1663: les convulsions du verbe ou la mystification du logos chez Charlevoix" Revue d'histoire de l'Amérique française (36) 1982, p.375-387.

¹⁶ Berthiaume, "Charlevoix et Challe: regards sur les Anglais ou l'histoire au service d'idéologies antagonistes" Voix et images (8) 1982, p.9.

lumière la « conception providentialiste »¹⁷ de l'auteur qui, selon le critique, fait obstacle à sa volonté d'être impartial.

Michel Bideaux de son côté tente de démontrer en quoi Charlevoix est un "historien de l'historiographie de la Nouvelle France".¹⁸ Tout en l'associant au mouvement des Lumières par ses exigences historiographiques, Bideaux souligne l'approche critique du jésuite ainsi que son aptitude à "théâtraliser" les événements de son récit. Réal Ouellet en dernier lieu, s'est concentré sur la *Liste et examen des auteurs consultés* pour examiner les objectifs historiographiques de Charlevoix. Son étude lui a permis de constater l'importance que l'auteur accorde aux sources écrites ainsi qu'à la méthode qui lui permet de "tout dire l'essentiel et bien dire la vérité".¹⁹

Comme le démontrent l'ensemble de ces études, l'oeuvre de Charlevoix fait autorité dans l'historiographie du Canada, surtout en raison de la clarté des objectifs ainsi que de la méthode que l'auteur se propose de suivre pour arriver à ses fins. Peu de critiques par contre ont soulevé les écarts qui existent à la fois dans ses ambitions historiographiques et dans leur mise en pratique. Il est vrai comme l'attestent Bideaux et Amat, que Charlevoix tend à rejoindre les philosophes par sa conception de

¹⁷ Alban Boudreau, Le « Projet d'un Corps d'Histoires du nouveau Monde de P.F.X. de Charlevoix »: une étude historiographique (Montréal, 1989). Par « conception providentialiste », Boudreau veut dire que Charlevoix croit en la providence divine.

¹⁸ Michel Bideaux, "Charlevoix et l'historiographie littéraire de la Nouvelle France" *Canada ieri e oggi, atti del 6e conveno internazionale di studi canadesi* (Bari, 1986), p.100.

¹⁹ Réal Ouellet, "La visée historiographique de Charlevoix d'après ses *Listes et examen des auteurs consultés*" *L'Homme et la nature de la société canadienne du dix-huitième siècle* (London, 1982), p.154.

l'histoire. Toutefois il est vrai aussi qu'il subit l'influence des érudits, ce qui provoque certaines tensions dans son oeuvre. Une étude visant à situer l'auteur dans les courants historiographiques de son époque était de mise pour le démontrer. De plus, aucun critique n'a mis en parallèle chaque point spécifique de la démarche que se propose de suivre Charlevoix dans l'ensemble de ses textes, avec sa mise en pratique dans son histoire sur la Nouvelle France. Boudreau a procédé à une analyse de ce genre. Il a toutefois tenté de vérifier la pratique de Charlevoix dans trois de ses oeuvres (ses histoires du Japon, de l'île de Saint-Domingue et de la Nouvelle France), ce qui laisse peu de place à l'approfondissement. De plus, le critique arrive à la conclusion que Charlevoix respecte ses objectifs historiographiques à l'exception de sa volonté d'être impartial. La présente analyse tentera de démontrer la position contraire, c'est-à-dire qu'il existe des tensions au sein des objectifs que se propose d'accomplir Charlevoix à l'exception de son désir d'être impartial car selon l'auteur, une *vision providentialiste* de l'histoire est compatible avec la neutralité de son point de vue.

La présente analyse vise donc à examiner les desseins historiographiques de Charlevoix ainsi que le contenu réel d'Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale,²⁰ dans le but d'analyser le degré de cohérence interne de l'oeuvre.

Afin de bâtir une argumentation solide, nous puiserons dans tous les textes où Charlevoix aborde des questions d'ordre historiographique telles: son histoire du Japon

²⁰ Afin d'alléger notre étude, l'oeuvre sera dorénavant intitulée Histoire et description...

(HJ), de l'île de Saint-Domingue (HSD), de la Nouvelle France (HNF), son *Projet d'un Corps d'Histoires de nouveau Monde* et sa *Liste et examen des auteurs consultés* dans Histoire et description... Nous tenterons par la suite de confronter les théories du jésuite à leur mise en pratique dans Histoire et description..... Bien que l'auteur mentionne très brièvement ses intentions au niveau littéraire, l'étude se penchera sur le travail rhétorique de l'ouvrage, indice très révélateur quant à sa perception des faits.

Concrètement, l'analyse tentera dans un premier temps de situer l'ouvrage de Charlevoix dans les courants historiographiques du XVIII^e siècle. A travers sa volonté de plaire et d'instruire, le lecteur pourra constater dans quelle mesure Charlevoix rejoint les philosophes des Lumières tout en empruntant certaines pratiques aux érudits. Bien que le jésuite se distingue des historiens de son temps de diverse manières, c'est principalement par son attitude face à la quête de la vérité qu'il semble se démarquer, ainsi que par l'idéologie chrétienne au nom de laquelle il présente cette vérité. A travers l'apologie qu'il fait de l'entreprise missionnaire, l'analyse permettra d'observer dans un deuxième temps que c'est en conciliant une méthode critique rigoureuse avec sa vision théologique de l'histoire que Charlevoix tente de prouver la crédibilité de ses propos. Tout en mesurant les limites de l'historien jésuite dans la réalisation de ses objectifs, quelque fois contradictoires, la présente étude tentera de mettre en lumière en quoi l'oeuvre de Charlevoix témoigne des principales difficultés auxquelles sont confrontés les penseurs de son époque.

Chapitre premier: présentation de la vie et de l'oeuvre de Charlevoix

Histoire et description... est le fruit de nombreux contacts avec la colonie française d'Amérique du nord. L'ouvrage a été publié suite aux voyages, lectures et études de Charlevoix. La première partie de ce travail tentera d'élucider les circonstances qui entourent la rédaction de l'oeuvre ainsi que le contenu de cette dernière.

i) Contacts de l'auteur avec la Nouvelle France

Originaire de St-Quentin dans le nord de la France, Pierre-François-Xavier de Charlevoix est né en 1682 d'une famille d'ancienne noblesse. Il fait ses études au collège Bons-enfants pour entrer chez les Jésuites alors qu'il n'a pas encore 16 ans. Préfet de chambre au collège Louis le Grand où il compte parmi ses élèves le jeune Voltaire, Charlevoix jette un premier regard sur la colonie française par l'entremise des récits de voyage que possède la Compagnie de Jésus²¹.

²¹ La Compagnie encourageait ses membres à entretenir des contacts étroits avec le monde des lettres. Au collège Louis-Le-Grand, on pouvait répertorier de nombreux écrits provenant des terres éloignées, tels que les ouvrages de Champlain, Lescarbot, Sagard, Ducreux, Boucher, St-Vallier, Hennepin et Leclerc ainsi que les Relations de leurs confrères missionnaires. J.Edmond Roy "Essai sur Charlevoix" Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada (111) 1907, p.3-95.

Ordonné diacre, Charlevoix est envoyé à Québec pour enseigner la grammaire.

Il y demeure de 1705 à 1709, années pendant lesquelles il a l'occasion de s'entretenir avec les vétérans des missions canadiennes. Rappelé en France où il poursuit ses études en théologie, il est ordonné prêtre en 1713. Il est assigné ensuite comme professeur d'humanités et de philosophie à Louis le Grand, ce qui ne met pas fin pour autant à ses rapports avec la colonie.

En effet, six ans plus tard, le Duc d'Orléans lui confie de délimiter les frontières de l'Acadie demeurées confuses après le traité d'Utrecht de 1713. Il consacre une dizaine de mois à cette tâche après quoi, il présente un rapport qui allait être contesté par les Anglais jusqu'à la conquête²². La même année, le duc fait appel aux services du jésuite pour une nouvelle mission: "aller dans les principaux postes de l'Amérique septentrionale faire des enquêtes touchant la mer de l'Ouest",²³ et vérifier les rumeurs concernant l'existence de cette mer qui séparerait le Nouveau Monde de l'Orient. De retour en Amérique, Charlevoix parcourt le territoire à partir de Québec en passant par le lac Huron pour se rendre à la Nouvelle Orléans.²⁴

²² Charlevoix y recommande la résistance des Français face à l'infiltration anglaise. Le rapport ayant été détruit, il est possible de lire un résumé de son contenu dans l'un des mémoires du procureur général François-Madeleine-Fortuné Ruette d'Auteuil.

²³ Charlevoix au Comte de Toulouse, 20 janvier 1723. Archives Nationales de France (Paris), Colonies C11E 16, f. p.102-104. Dans une autre lettre adressée au Comte de Morville, Ministre et Secrétaire d'Etat, Charlevoix y fait ses recommandations quant aux moyens de découvrir la mer en question. Roy, p.106.

²⁴ Voir à l'Annexe l'itinéraire illustré du voyage. Veuillez noter que lors de cette expédition, Charlevoix ne fait aucune découverte géographique.

C'est au cours de ce long périple de deux ans que Charlevoix s'est véritablement initié aux multiples visages de la Nouvelle France. Dès son arrivée à Québec, il commence à prendre des notes sur la ville et ses habitants. Il décrit la nature environnante, les moeurs et les coutumes des Amérindiens, la situation des forts et des réductions jésuites, ainsi que le travail des missionnaires avec qui il a l'occasion de s'entretenir. A partir de ces notes, il rédige un journal dont il annonce la publication dès son retour en France en 1722.²⁵ Il anticipe par le fait même, la rédaction de son histoire de la colonie.

Entre le moment de cette annonce et la réalisation de son entreprise, il s'écoule vingt ans. Période pendant laquelle l'historien s'emploie au Journal de Trévoux, publication mensuelle fondée par les jésuites en 1701. Dans cette revue, on retrouve des articles traitant de tous les domaines du savoir humain, sous quelque forme que ce soit: compte-rendu de livres, dissertation, analyse, étude critique dissertation ou mémoire. En dépit de l'anonymat des auteurs, on attribue au moins deux textes à Charlevoix: "Eloge historique de Monsieur le Cardinal de Polignac"²⁶ et "Projet d'un corps d'Histoires du Nouveau Monde",²⁷ où il fait connaître son intention de rédiger une série d'histoires détaillées sur chaque partie du Nouveau Monde, c'est-à-dire le territoire qui embrasse tous les pays inconnus en Europe avant le XVI^e siècle. Tout en

²⁵ HSD 1:vijj.

²⁶ JT, juin 1742, p.1053-1091.

²⁷ JT, Janvier 1735, p.160-172.

soulignant les exigences d'une telle entreprise, Charlevoix y révèle les critères historiographiques qui orienteront ses recherches. Nous aurons l'occasion de nous référer à ses théories au cours de notre analyse. Ainsi en plus d'être le fruit de lectures, d'études et d'expériences de voyage, Histoire et description... s'inscrit dans un projet ambitieux qui vise à la rédaction d'une histoire de grande envergure concernant l'ensemble des terres colonisées.

ii) Contenu du récit consacré à la colonie française

L'étude de Charlevoix consacrée à la Nouvelle France marque le sommet de sa carrière. Contrairement à ses écrits antérieurs, elle constitue une création originale.²⁸ Dédié à Louis-Jean-Marie de Bourbon, Duc de Penthièvre, l'ouvrage est le fruit de vingt années de recherche et de réflexion. Publié en 1744²⁹, il constitue la première

²⁸ Les études rédigées antérieurement n'étaient que des refontes d'histoires publiées ou documentées par d'autres chercheurs. C'est le cas d'Histoire de l'établissement des progrès et de la décadence du Christianisme dans l'empire du Japon par le R.P. de C. Rouen (1715) et d'Histoire de l'Isle Espagnole ou de St-Domingue, écrite particulièrement sur des mémoires manuscrites de P.J.B. Le Pers, Jésuite missionnaire à St-Domingue, et sur les pièces originales (1730-31), où il ajoute le fruit de ses propres recherches au dépôt de la Marine. Parmi les autres études de Charlevoix, on retrouve aussi La Vie de La Mère Marie de l'Incarnation, institutrice et première supérieure des Ursulines de la Nouvelle France (1724); Histoire et description générales du Japon (1736); Histoire du Paraguay (1756). Pour avoir les données précises concernant les éditions, rééditions et traductions de l'ensemble de ces ouvrages, veuillez vous référer à l'édition critique du Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale (la première édition est celle d'Histoire et description..., soit 1744) de Charlevoix par Pierre Berthiaume. (Montréal, 1994), p. 996-1001.

²⁹ Histoire et description... est publiée à Paris en deux éditions qui parurent simultanément: l'une in quarto en trois tomes et l'autre in duodecimo en six tomes. La

histoire générale de la colonie française de l'Amérique du Nord et la première bibliographie annotée sur le sujet. A travers cette oeuvre monumentale, Charlevoix se propose de répondre à deux questions:

"Qui a donc arrêté le progrès de l'Evangile parmi ces Barbares [les autochtones], et d'où vient que la plus ancienne de nos Colonies, celle qui naturellement devoit se peupler davantage, est encore la moins puissante de toutes?"³⁰

Les thématiques de l'affaiblissement de la religion et de la colonie constituent le fondement de l'étude qui rayonne autour de ces deux grands axes.

La structure d'Histoire et description... se divise en deux parties centrales.

L'une d'elle est l'histoire proprement dite, un récit chronologique réparti en vingt-deux livres qui couvrent l'ensemble du territoire de la Nouvelle France, c'est-à-dire de l'Acadie à la Louisiane, à partir des premières découvertes jusqu'en 1736. L'auteur y aborde les thèmes principaux qui caractérisent la colonie à l'époque tels les explorations du territoire, l'entreprise évangélique des missionnaires, l'évolution administrative, commerciale et économique de la colonie sous différentes régences et les relations avec les Amérindiens. De plus, il accorde une grande importance aux exploits de personnages qu'il considère illustres comme le comte de Frontenac (1620-1698), gouverneur général de la colonie de 1672 à 1682 et de 1689 à sa mort et le père Isaac Jogues (1607-1646) jésuite martyrisé par les Iroquois.

première version sera rééditée chez l'Elysée, (Montréal, 1976) 3vols. Nous emprunterons nos références à cette dernière édition.

³⁰ HNF 1:vij-viiij.

A ce récit exhaustif, Charlevoix annexe un *Journal*³¹ composé de trente-six lettres adressées à la Duchesse de Lesdiguières dans lesquelles il fait part de ses remarques personnelles au cours de sa deuxième expédition en Amérique. Dans cette seconde partie, Charlevoix se présente en observateur attentif et curieux. Sous un regard critique, il brosse un tableau de la nature, de la situation de la colonie, du commerce, du caractère et des moeurs des autochtones, enfin, de tout ce qu'il a affirmé avoir lui-même observé sur le territoire.

Inspiré sans doute par les motivations encyclopédiques des savants de l'époque qui cherchaient à rassembler la totalité des connaissances humaines, Charlevoix agrmente son récit de voyage d'une panoplie d'informations qu'il présente sous différents titres. A l'aide des histoires abrégées du récit, des tables de matières, d'une description illustrée des principales plantes d'Amérique du Nord, de remarques sur les cartes qu' a confectionnées Bellin, d'une dissertation sur l'origine des Amérindiens,³² d'un faste chronologique³³ et d'une liste critique des auteurs consultés dans le récit,³⁴ Histoire et description... offre aux lecteurs un éventail de thématiques liées à la colonie française nord-américaine.

³¹ Pour une lecture approfondie, il serait préférable de lire le *Journal* dans la version critiquée et annotée par Pierre Berthiaume.

³² Dans cette dissertation, Charlevoix développe la thèse monogéniste, c'est-à-dire, que toutes les races humaines dérivent d'une même origine.

³³ Résumé des plus anciennes références quant à l'existence et à la découverte du Nouveau Monde, à partir de 1248.

³⁴ Cette pratique étant « tout à fait nouvelle » à l'époque, elle donne un caractère novateur à l'ouvrage de Charlevoix. Bideaux, p.84. Cette liste sera d'un grand secours tout au long du l'analyse.

iii) Remarques sur l'oeuvre

Faibles distinctions entre le journal et le récit narratif

Agrémenté de réflexions personnelles, le *Journal* est présenté par l'auteur comme un complément à son récit grâce auquel il met en valeur le caractère objectif de sa narration. Toutefois la distinction que l'auteur semble vouloir établir entre le récit historique et ses mémoires n'est pas aussi nette qu'il le laisse sous-entendre. Alors que par nature, les écrits épistolaires devraient contenir des informations sans ordre préalable au fil des découvertes, le journal de Charlevoix semble être organisé de façon thématique et cohérente, faisant écho au récit narratif. Dans la lettre XIV par exemple, l'auteur parle surtout de traditions et de religion des autochtones, dans la lettre V, il brosse un tableau des activités des castors et de leur importance dans la colonie. D'une lettre à l'autre, il annonce le contenu de ses prochains écrits. En parlant du gouvernement des autochtones par exemple, il confie à Mme Lesdiguère: "cette connoissance vous mettra plus en état de comprendre bien des choses, que j'aurai occasion de vous dire dans la suite".³⁵ Comme dans son récit narratif, l'auteur a une vue d'ensemble sur les thèmes qu'il va traiter et il a donc un recul face aux événements qu'il relate. A ce sujet, Berthiaume écrit: « L'auteur distribue les informations sur les Amérindiens non pas en fonction d'observations sur le terrain,

³⁵ Lettre XVIII, juin 1721. HNF 3:265

mais selon un ordre qui relève de l'esprit d'analyse ».³⁶ Afin de prouver ces allégations, Berthiaume met en lumière les multiples épisodes du journal où Charlevoix a puisé dans les écrits de ses prédécesseurs. Et il ajoute: « En réalité, c'est à Paris, alors qu'il avait en mains, les documents dont il s'est servi pour rédiger son texte, que Charlevoix ... a composé son journal de voyage », ³⁷ ce qui enlève tout le côté ponctuel et spontané à ses écrits.

En deuxième lieu, le journal de Charlevoix semble suivre les mêmes critères méthodologiques que l'histoire proprement dite. En effet, comme dans sa narration,³⁸ l'auteur est préoccupé par la valeur didactique des sujets qu'il aborde. Il voit aussi à ce que ses informations soient soutenues par des témoins dignes de confiance. "Je m'étendrai pourtant le moins que je pourrai sur ce sujet, dit-il à Mme Lesdiguère en parlant du gouvernement des autochtones: premièrement, parce que tout n'y est pas intéressant; en second lieu, parce que je ne veux rien vous écrire, qui ne soit appuyé sur de bons témoignages."³⁹

Il est vrai que l'auteur utilise son journal afin d'approfondir certaines questions demeurées en suspens au cours de son récit. Par ailleurs, lorsqu'un thème n'est pas abordé dans les lettres, le récit historique se donne pour mission de remplir la même tâche que le journal en décrivant de façon fort détaillée le sujet particulier. Par

³⁶ Berthiaume, Journal... p. 43.

³⁷ Berthiaume, Journal... p. 49

³⁸ Voir le chapitre premier et deuxième de cette présente analyse.

³⁹ Lettre XVIII, juin, HNF 3:265.

exemple, Charlevoix se permet une longue digression pour décrire les méthodes de guerre des peuples Cenis qu'il scrute dans les moindres détails.

"Ils ont un Arc et un petit plastron de cuire de Boeuf au bras gauche, avec lequel ils parent les flèches. Ils n'ont point d'autre mord à la bride de leurs Chevaux, qu'une corde de crin. Leurs étriers sont soutenus d'une corde de la même matiere".⁴⁰

Ce type de description illustre bien en quoi le contenu du récit historique rejoint le journal qui ne se distingue véritablement que par sa forme épistolaire.

Finalement, le caractère particulièrement personnel que l'auteur semble attribué au journal est atténué en raison de l'approche qu'il adopte dans son récit. En employant les pronoms personnels *Je* et *Nous* dans la narration, Charlevoix fait disparaître les particularités qui permettraient de distinguer les deux types d'écrits, au sein desquels il s'affiche lui-même comme narrateur. Le journal ne semble donc pas se démarquer de façon aussi notoire que ne l'aurait probablement souhaité l'auteur.⁴¹ Par contre, cette dernière partie du recueil est pertinente dans la mesure où elle cherche à légitimer l'autorité de Charlevoix qui a lui-même arpenté de territoire nord-américain.

⁴⁰ HNF 2:14.

⁴¹ C'est l'une des raisons pour laquelle la présente analyse puise dans l'un et l'autre des écrits sans les distinguer.

Histoire et description..., une plaidoirie pour la colonie

Bien qu'il trace le portrait d'une colonie qui a failli à sa mission première, Histoire et description... ne se veut pas "l'histoire d'un échec"⁴² comme l'affirme Ouellet, faisant écho à la vision que retiennent la plupart des lecteurs de Charlevoix. En employant le terme *échec*, le critique semble décrire le récit de Charlevoix comme une série d'événements qui aboutissent dans une impasse. Il est vrai que l'auteur relate les causes qui ont engendré l'affaiblissement de la colonie: le manque de financement, le peu de secours de la France à cet effet, l'inaction de la Compagnie des Cent Associés, l'inconstance et la cupidité des colons ainsi que l'abus de la traite de l'eau de vie.⁴³ Par ailleurs, l'auteur semble présumer que les erreurs commises dans le passé n'impliquent pas nécessairement l'*échec* de l'entreprise coloniale. En cherchant à élaborer certaines solutions qui permettraient de remédier aux problèmes qu'ont rencontrés les colons, Charlevoix semble prendre la défense du territoire nord-américain contre les préjugés défavorables dont il fait l'objet à son époque.⁴⁴ A ses

⁴² Ouellet, p.161.

⁴³ Voir HNF 1: 200, 324, 209, 185 et 2: 175.

⁴⁴ De nombreux Français s'insurgent publiquement contre la colonisation du territoire nord-américain qui est perçu comme un pays de "terres stériles et glacées", un "amas de cabanes" "habité par des barbares, des ours et des castors". Ces extraits qui proviennent d'Essai sur les moeurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII (1756) de Voltaire [(Paris, 1990), p.370-374.], représentent bien la position de ceux qui plaident pour l'abandon de la colonie. En ce qui a trait au débat qui entoure cette question, veuillez vous référer à l'étude de Léon Deschamps, Histoire de la question coloniale en France (Paris, 1981); Salone, p.411-430.

yeux, le sort de la Nouvelle France n'est pas encore joué puisque la colonie déborde de ressources à exploiter.⁴⁵ Il soutient par exemple, qu'en Louisiane:

"la terre y est propre à porter le Froment... Le climat y est fort doux... il sera fort aisé d'y multiplier les Troupeaux; on y pourra même apprivoiser les Boeufs sauvages, dont on tiroit une grande utilité pour le commerce de la Laine et des Cuirs, et pour la nourriture des Habitans."⁴⁶

Charlevoix tente de plus de réfuter l'image "si peu juste" que se font les Français de la colonie en soulignant que "la Pêche et la Chasse fournissent abondamment de quoi vivre à ceux, qui veulent s'en donner la peine."⁴⁷ Comme pour convaincre davantage le lecteur, Charlevoix met en lumière les multiples avantages économiques de la Nouvelle France. "On y paye peu au Roi; l'Habitant ne connoît point la Taille (Impôt perçu chez les roturiers sous l'Ancien Régime); il a du Pain à bon marché; la Viande et le Poisson n'y sont par chers"⁴⁸ et l'historien d'ajouter: « la Terre est bonne presque par-tout, et l'Agriculture ne fait point déroger, »⁴⁹. En traitant de ces questions dans son journal, Charlevoix actualise ses propos et tend à prouver au lecteur le potentiel toujours existant du territoire. Par son récit, l'historien tente ainsi de raviver l'intérêt des colons et des investisseurs pour la colonie.

⁴⁵ Marie-Aimée Cliche "Histoire et description générale de la Nouvelle France, du père François-Xavier de Charlevoix" Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec I Des Origines à 1900 (Montréal, 1980), 369-370.

⁴⁶ Lettre XXIX, novembre 1721, HNF 3:403.

⁴⁷ Lettre X, avril 1721, HNF 3:171.

⁴⁸ Lettre X, avril 1721, HNF 3:171

⁴⁹ Lettre X, avril 1721, HNF 3:172.

Chapitre deuxième: Les Visées historiographiques de Charlevoix

A travers les nombreux thèmes qu'il traite dans son récit, Charlevoix se distingue par la clarté des visées historiographiques qu'il se propose d'accomplir. Tout en s'inspirant de la pensée des Lumières, son oeuvre par contre manifeste certaines limites. Ses objectifs empiètent quelque fois les uns sur les autres et tendent à rejoindre les méthodes pratiquées par les érudits. C'est ce que tentera de démontrer le présent chapitre.

i) L'Histoire disputée entre les philosophes et les érudits

La France des Lumières est caractérisée par un engouement des intellectuels pour l'histoire. Comme le constatent Jean-Pierre Guicciardi et Chantal Grell, "L'histoire est une discipline-reine au XVIIIe siècle".⁵⁰ Bien qu'il constitue un champs d'étude en

⁵⁰ Jean-Pierre Guicciardi dans "Préhistoire de l'histoire La dialectique de la vérité et de l'erreur dans quelques *Artes historicae* (fin XVIIe-XVIIIe siècle)" L'Histoire au dix-huitième siècle (La Calade, 1975), p.3; Chantal Grell, L'Histoire entre érudition et philosophie: étude sur la connaissance historique à l'âge des Lumières (Paris, 1993), p.8-10. Afin de vérifier la pertinence de ces allégations, veuillez vous référer à l'étude de F.Furet [Livre et société dans la France du XVIIIe siècle (Paris, 1965), p.101] dans laquelle il a répertorié, à partir des registres des libraires, les livres qui ont fait une demande d'autorisation entre 1723 et 1789. L'historien a relevé 3371 titres qui avaient un lien avec l'histoire, ce qui portait l'histoire au deuxième rang en terme de fréquence. Bien qu'une bonne partie de ces oeuvres soient des romans, ces résultats démontrent l'intérêt que suscite l'histoire à l'époque. Goulemot et Guicciardi supportent les résultats de l'analyse de Furet en constatant que dans le Journal des sçavants et le Journal de Trévoux, entre 25 et 35% des articles étaient consacrés à des études historiques. J.M.Goulemot et J.P. Guicciardi,

pleine effervescence, le genre historique est cependant marqué par un manque de cohésion.⁵¹ Ce phénomène est dû en partie au fossé qui sépare les deux principales écoles de pensée qui se disputent la conception et la pratique de cette histoire: les historiens proprement dits et les érudits.⁵²

Les historiens sont représentés principalement par les philosophes. Ils rédigent des traités narratifs dans le but de plaire et instruire le public. Leur méthode consiste principalement à confronter les témoignages qu'ils recueillent afin de tirer des événements passés les principes qui orchestrent l'évolution de l'humanité. Les érudits quant à eux, considèrent l'histoire comme une fin en soi. Amoureux des détails, ils ne prennent pas en considération l'intérêt du lecteur. Les recherches qu'ils effectuent en coopération se limitent à l'accumulation de documents en relation avec un sujet donné. Bien que la quête de la vérité demeure une préoccupation dominante chez les deux groupes, les historiens tentent de concilier la véracité avec l'esthétisme et la morale, alors que les érudits compilent les sources dans le seul but de découvrir la vérité des faits sans égard à leur utilité.

"Histoire, historiographie, politique et Lumières" Histoire littéraire de la France Vol VI, Tome 2, (Paris, 1976), p.239.

⁵¹ Françoise Weil, "Le Dilemme de l'histoire" L'Histoire au dix-huitième siècle (10), 1984, p.479 et 481.

⁵² Pour approfondir les caractéristiques qui distinguent les philosophes des érudits, voir Arnaldo Momigliano "Ancient History and Antiquarian" Journal of the Warburg and Courtauld Institutes (13) 1950, p.285-315; G.Bourdé et H. Martin, Les Ecoles Historiques (Paris, 1983), p.127-157; Chantal Grell, Histoire entre érudition et philosophie (Paris, 1993) et Le Dix-huitième siècle et l'Antiquité en France vol 1 (1680-1789) (Oxford, 1995), p.386-440.

Le fossé qui sépare ces deux courants de pensée fait de l'histoire un genre encore mal défini. Et c'est précisément dans ce contexte que Charlevoix publie son oeuvre historique. Bien que l'ordre jésuite se démarque par une tradition érudite sous l'initiative des Bollandistes,⁵³ Charlevoix semble se rapprocher davantage des philosophes, ce qui ne l'empêche pas de courtiser le monde des érudits. C'est ce que nous paraissent révéler ses desseins historiographiques.

ii) Analyse de l'oeuvre

Plaire et instruire par l'entremise du contenu de l'oeuvre

La première règle de conduite que Charlevoix se propose de suivre est celle de plaire et d'instruire son lecteur. Héritier de la tradition humaniste, le jésuite soutient que la finalité de l'histoire, réside dans l'utilité et non dans la simple connaissance du passé. Inspiré par les historiens des Lumières, Charlevoix mesure la valeur des événements passés par leur caractère didactique.⁵⁴ Selon lui, comme selon Rapin,

⁵³ Concernant les recherches érudites accomplies par les Bollandistes, voir J.W. Thompson, A History of Historical Writing vol.II (Gloucester, 1967), p. 4-29. Hippolyte Delehaye, A travers trois siècles: l'oeuvre des bollandistes (Bruxelles, 1921).

⁵⁴ En ce qui à trait à la conception de l'histoire comme leçon morale et philosophique voir: Chantal Grell Le Dix-Huitième siècle p.983-992; J.H. Brumfitt, "Historical Pyrrhonism and Enlightenment Historiography in France" Literature and History in the Age of Ideas Essays on the French Enlightenment (Ohio, 1975), p.17; Weil, p.487; J.P. Guicciardini, p.44.

l'historien est "le maître et l'instructeur de tout le genre humain".⁵⁵ Il doit puiser dans le passé des modèles exemplaires qu'il présentera au public afin de lui épargner les mêmes erreurs.⁵⁶ L'oeuvre entière de Charlevoix témoigne de cette volonté de faire de l'histoire une école de philosophie morale où l'on enseigne tout en divertissant.

Dans Histoire de Saint Dominique, l'auteur présente une colonie "dont la naissance et le progrès sont marqués par des traits plus capables de plaire, et d'instruire."⁵⁷ Alors que le lecteur trouvera "de quoi nourrir sa piété, et de quoi se remplir l'esprit de connaissances utiles"⁵⁸ dans Histoire du Japon, il pourra s' "instruire à fond"⁵⁹ dans son récit sur la Nouvelle France. Tout en critiquant les livres où "on apprend guère",⁶⁰ l'auteur démontre l'importance cruciale qu'il accorde au caractère didactique des textes historiques. Selon lui, "après la religion, l'Histoire est la plus

⁵⁵ Rapin, Instruction pour l'histoire, cité par Guicciardi, p.9. L'oeuvre de Rapin étant inaccessible, nous avons dû faire appel à des ouvrages critiques contemporains afin d'avoir un bref aperçu sur son travail. Les ouvrages de Le Moyne, Le Gendre, Saint-Réal, du Père Daniel, de Cordemoy et de Lenglet-Dufreynoy nous ont causé les mêmes difficultés.

⁵⁶ St-Réal, De l'usage de l'histoire (1722) Le Moyne De l'histoire (1670), Cordemoy Divers traitez de métaphysique, d'histoire et de politique (1691) Fénelon Lettre à l'Académie (1714) défendent la même vision de l'histoire comme étant le miroir de la société où l'homme prend connaissance des fautes commises par l'humanité. Les jésuites partagent aussi cette conception de l'histoire. A ce sujet, Grell [Le Dix-Huitième..., p.38-44] constitue une bonne source.

⁵⁷ HSD 1:ix.

⁵⁸ HJ 1:vj.

⁵⁹ HNF 1:vij.

⁶⁰ HNF 3:xlvj.

succulente nourriture de l'âme".⁶¹ Et comme pour bien instruire "il faut plaire",⁶²

Charlevoix s'engage à offrir au public une oeuvre intéressante où l'on trouvera "de quoi se délasser de l'attention que demande une lecture sérieuse".⁶³ Par conséquent, les notions de plaisir et d'instruction y font figure de proue.

Le Lecteur

Afin de plaire et instruire, Charlevoix tient compte de ce qui intéresse le public. Il s'adresse directement à lui,⁶⁴ écrit pour lui.⁶⁵ Les exigences du lecteur constituent à ses yeux un point de référence à partir duquel il cible son étude.⁶⁶ Alors que la majorité de ses prédécesseurs dédient leurs traités d'histoire au roi et à ses proches,⁶⁷ Charlevoix suit la nouvelle tendance de son siècle pour s'adresser à un public plus élargi, c'est-à-dire aux membres instruits de la bourgeoisie et de la petite noblesse. Ce

⁶¹ HJ:iv.

⁶² Mably, De la manière d'écrire l'histoire, p.384.

⁶³ HJ: vj. Voir aussi HNF 1:i.

⁶⁴ "Voici le troisième Ouvrage que je présente au Public, pour m'acquitter de la promesse que je lui ai faite, de lui donner un Corps d'Histoire du Nouveau Monde". HNF 1:i.

⁶⁵ "Il étoit bien tems de rendre ce service au Public", écrit Charlevoix en parlant de son projet d'histoires. "Projet" JT:164. Il fait le même type de remarque dans HNF 1:vij.

⁶⁶ "Projet" JT:163 et 169.

⁶⁷ Le Discours sur l'histoire universelle de Bossuet, par exemple, s'adresse au jeune Dauphin. Françoise Weil, "Le Dilemme de l'Histoire" Histoire au dix-huitième siècle (La Calade, 1975), p.486.

groupe de lecteurs doit cependant être en mesure de s'offrir des livres ⁶⁸ plutôt dispendieux. En raison des nombreuses illustrations dont elle est garnie, Histoire et description... n'est pas accessible à toutes les bourses. Charlevoix s'en excuse, mais qualifie la dépense d'*inévitabile* étant donné la grande qualité du contenu de son oeuvre (sic). ⁶⁹

En plus de cibler une classe sociale privilégiée par la fortune, Charlevoix s'adresse à des lecteurs capables d'user de discernement afin de "lire [son histoire] avec attention".⁷⁰ Partant du principe qu'il revient au public de trancher toute décision demeurée en suspens, -"c'est au Public à juger du mérite de ceux dont on lui rapporte

⁶⁸ Comme l'explique Roger Chartier, le terme *public* n'a pas la même signification qu'aujourd'hui. Il se réfère aux lettrés appartenant à la bourgeoisie, à la noblesse de robe et d'épée ainsi qu'à l'élite parlementaire et financière, et exclut donc la majorité d'analphabètes que constitue la population de l'époque. Roger Chartier, Les Origines culturelles de la Révolution française (Paris, 1991) p.88-92 et p.41-43. J.M. Goulemot et J.P. Guicciardi, "Histoire, historiographie, politique et Lumières" Histoire littéraire de la France. Vol.6, Tome 2. (Paris, 1976), p.239;. Günter Berger, "Littérature et lecteurs à Grenoble au XVIIe et XVIIIe siècles. Le Public littéraire dans une capitale provinciale" Revue d'histoire moderne et contemporaine (33) J. mars, 1986, p.114-132; Anne Sauvy-Wilkinson confirme les allégations de ses collègues en constatant la popularité de la Bibliographie universelle des Romans, collection de périodiques de la fin du XVIIIe siècle qui résument et commentent les romans publiés à l'époque. Le public d'une telle revue témoigne de l'importance accordée à la littérature et surtout du vaste bassin de population prêt à accueillir ce type de lecture. "Lecteurs du XVIIIe siècle: les abonnés de la bibliothèque universelle des Romans. Premières approches" Australian Journal of French Studies. vol.23 (1), p.48-60.

⁶⁹ "Projet" JT:167.

⁷⁰ HNF 1:viii.

les actions",⁷¹ - l'auteur s'adresse à des gens d'esprit qui pourront poser un jugement sur les événements relatés dans sa narration.

Des sujets intéressants

Afin de divertir tout en édifiant un public privilégié par la fortune et le savoir, Charlevoix sélectionne des sujets qui "mérite[nt] d'être connu[s]".⁷² Selon lui, comme selon les philosophes de l'époque, l'historien doit édifier son lecteur à l'aide de "faits éclatant[s] et intéressant[s]",⁷³ curieux et utiles,⁷⁴ qui puissent inspirer "des sentiments de noblesse et de grandeur".⁷⁵ Il doit extirper des mémoires, des archives et des annales, les événements extraordinaires, les "faits les plus mémorables, et [les] actions les plus célèbres".⁷⁶ Dans son oeuvre, Charlevoix tente de relever ce défi.

Dans le préambule de son étude, l'auteur admet que son récit ne constitue pas "la crème de l'Histoire du Nouveau Monde",⁷⁷ ce qui ne signifie pas pour autant que le

⁷¹ HNF 1:2.

⁷² HNF 1:277.

⁷³ Prades, "Certitude" Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, (Paris, 1760-1762), p.856.

⁷⁴ HNF 1:i.

⁷⁵ Mably, p.342.

⁷⁶ Dictionnaire de Trévoux, p.903. Dans son discours sur l'histoire de Charles XII, Voltaire écrit à ce sujet: "On est persuadé que l'histoire d'un prince n'est pas tout ce qu'il a fait mais ce qu'il a fait de digne d'être transmis à la postérité". Voltaire, Histoire de Charles XII, (1738) (Paris, 1968), p.31.

⁷⁷ HNF 1:vj.

contenu soit médiocre. En effet, Histoire et description... se propose d'aborder des sujets que l'auteur juge intéressants tels que: "les miséricordes du Seigneur... le triomphe de la Religion" et les exploits des "personnages illustres".⁷⁸ Charlevoix précise que contrairement aux conquérants espagnols, le mérite des héros de la Nouvelle France n'est pas dû à la quantité de richesses qu'ils ont soutirées de la colonie ou à l'étendue de leur conquête. Elle vient plutôt de leur mérite personnel.⁷⁹ Selon lui, "ce ne sont pas toujours les grandes révolutions, et les événements les plus surprenans, qui fournissent à l'Historien les réflexions les plus judicieuses et les caractères les plus singuliers".⁸⁰ A partir de personnages tels que Jean de Brébeuf (1593-1649), missionnaire jésuite martyrisé par les Iroquois, ou Pierre Le Moyne d'Iberville (1661-1706), navigateur français qui s'est illustré dans la Baie d'Hudson contre la flotte anglaise et par ses découvertes dans le Mississippi, Charlevoix fait de la Nouvelle France une source inépuisable de modèles qui devraient inspirer les lecteurs en quête de courage et de vertu.

Le choix d'un public élargi a une incidence directe sur le choix et la sélection des sujets. En plus d'instruire par des modèles exemplaires, Charlevoix cherche à répondre à l'intérêt d'un public varié qui provient de différents milieux et qui veut entendre parler des multiples facettes de la réalité. Tout en étant imprégnée de l'esprit

⁷⁸ HNF 2:2.

⁷⁹ HNF 1:2.

⁸⁰ HNF 1:ii.

encyclopédique de l'époque, l'oeuvre de Charlevoix tente d'ouvrir les frontières d'une histoire qui se limitait traditionnellement à l'aspect politique et militaire d'un pays donné. L'auteur parle donc de géographie, d'art, de croyances, de moeurs, de coutumes, de commerce, de préjugés, de nature, de faune, de médecine, enfin de "tout ce qui est humain"⁸¹ et susceptible d'attiser la curiosité du public.

Bien qu'il s'attarde longuement sur la description de l'environnement et de la nature, Charlevoix consacre la majeure partie de son récit à explorer l'état d'esprit et le caractère de ses personnages. Selon lui, ce type d'étude est "nécessaire à quiconque forme un projet aussi difficile, qu'est celui de détruire tous les préjugés de l'esprit et toutes les passions du coeur"⁸² du lecteur. Elle permet à l'historien d'éclaircir les motifs qui ont poussé les personnages à se comporter comme ils l'ont fait, et de les justifier face aux lecteurs sceptiques. Au cours de son récit, Charlevoix transforme donc ses personnages en silhouettes transparentes qui se révèlent entièrement au public. Il scrute leurs pensées.⁸³ Il nous plonge dans la plus profonde intimité de leur conscience, se présentant ainsi comme un narrateur qui possède les dons divins de l'omniscience.⁸⁴

⁸¹ Bourdé, p.144. A ce sujet voir, Méthode pour étudier l'histoire où Lenglet-Dufreynoy déclare: "étudier l'histoire, c'est étudier les motifs, les opinions et les passions des hommes, pour en pénétrer tous les ressorts, les tours et les détours". Dulong, p.327. Marmontel dans son article "Critique" tiré de l'Encyclopédie aborde la question dans la même optique.

⁸² HNF 1:320.

⁸³ "La Sale (sic) dissimula son ressentiment" HNF 2:4.

⁸⁴ Ouellet, p.159.

Proscription de détails inutiles

Par ailleurs, le fait d'inclure dans son étude des sujets variés qui s'étendent de la politique à la psychologie de l'individu, n'implique pas nécessairement une surabondance de détails. Comme les philosophes de son temps, Charlevoix dénonce ceux qui font étalage de leurs connaissances à grands coups d'érudition.⁸⁵ Afin de rendre un texte clair qui puisse attirer l'attention et la curiosité du public, il opte plutôt pour une narration allégée, épurée de son superflu. J' "éviterai les détails inutiles... Ainsi l'Histoire du Nouveau Monde ne sera plus en danger de périr par sa propre abondance; les choses, qui sont véritablement dignes de la curiosité des Lecteurs n'y seront plus noyées dans les inutilités".⁸⁶

Pour ce faire, Charlevoix met en lumière les épisodes où il limite le nombre d'exemples qui servent à illustrer ses propos.⁸⁷ Il renvoie le lecteur au *Journal* pour compléter la narration et satisfaire la curiosité de ceux qui veulent en connaître davantage.⁸⁸ Lorsqu'il juge pertinent d'approfondir les circonstances entourant un fait précis, il en explique les motifs. C'est le cas de l'épisode où il décrit les circonstances

⁸⁵ Fénélon, par exemple, critique ceux qu'il qualifie comme étant de "sec[s] et triste[s] faiseur[s] d'annales", p.95. Dans le même esprit, Voltaire reproche à plusieurs études historiques de n'être "qu'un chaos, un entassement de faits inutiles, la plupart faux et mal digérés". Essais sur les moeurs, p.900. Voir à ce sujet Brumfitt, p.19.

⁸⁶ "Projet" JT, p.163-164. Charlevoix reprend la même idée dans son histoire de Saint-Domingue, HSD 1:xij.

⁸⁷ HNF 1:214; 2:354, 411 et 462.

⁸⁸ HNF 1:313; 2:390.

entourant la mort d'un néophyte. "Comme c'est le premier Adulte de cette Nation, qu'on sçache avoir reçu le Baptême, j'ai cru devoir ici m'étendre un peu",⁸⁹ écrit-il. L'auteur adopte la même attitude narrative lorsqu'il juge certains détails indispensables à la bonne compréhension de son histoire ou lorsqu'il considère un événement comme étant inusité tel le tremblement de terre de 1663. "Le fait, que je vais rapporter, est si extraordinaire, précise-t-il, que je n'aurois point balancé à le supprimer, ou à passer légèrement dessus".⁹⁰

Tout en laissant "tomber les menus faits qui ne mènent le lecteur à aucun but",⁹¹ Charlevoix semble se donner comme ligne de conduite de découvrir les règles qui dictent le cours de l'histoire et qui gèrent le comportement humain. Pour ce faire, il dresse le bilan des points importants dans son récit, afin d'offrir au lecteur un tableau général de la situation.⁹² Tel un disciple des Lumières, Charlevoix cherche donc à élaborer les principes universels qui soutendent les faits divers pour tracer les voies qu'emprunte l'humanité au cours de son évolution. C'est dans cet esprit qu'il affirme: "c'est de tous les tems que les Hommes, si ingénieux à tromper les autres, sont d'une

⁸⁹ HNF 1:210.

⁹⁰ HNF 1:362.

⁹¹ Fénélon, p.94.

⁹² Voir par exemple, la lettre XXIII, août 1721, [HNF 3:340-341], où Charlevoix trace un portrait sommaire des autochtones ainsi que les pages 138-139 du tome deuxième où il donne les grandes lignes du plan de conduite que suivent les Anglais et les Iroquois.

facilité surprenante à se laisser tromper eux-mêmes".⁹³ Tout en incarnant le ton moralisateur de La Rochefoucauld, ces maximes offrent des leçons de conduite au public⁹⁴ et le renseignent sur le comportement des hommes avec ses pairs.⁹⁵ Ce type de réflexions qui permettent à Charlevoix de plaire tout en édifiant, constitue une particularité importante d'Histoire et description....

Limites de ses objectifs

Malgré sa volonté d'épargner au lecteur des *menus détails*, Charlevoix semble déchiré entre ses intentions d'éviter l'étalement de ses connaissances et celles de "tout inclure".⁹⁶ Bien que son étude trace un tableau des principes qui expliquent l'évolution des événements, elle comporte aussi une panoplie d'informations qui l'entraînent dans le domaine de l'érudition. Tel un savant, Charlevoix se propose en effet d' "instruire à

⁹³ HNF 1:145. Voir aussi HNF 2:25, où il affirme: "les plus sages sont ceux, qui croient pouvoir profiter des lumieres et des avis de ceux, qui en ont moins qu'eux".

⁹⁴ "Il est rare qu'un premier forfait ne soit pas suivi de ces inquiétudes, que les plus grands scélérats ont toujours un peu de peine à calmer". HNF 2:23.

⁹⁵ "Les Hommes les plus foibles trouvent des forces dans la nécessité pressante de défendre leur vie contre un injuste Agresseur". HNF 1:194, « C'est assez souvent une marque qu'on se sent foible, quand on parle si haut: on veut essayer de gagner par les menaces ce qu'on sçait bien qu'on ne peut emporter par la force", écrit l'historien en parlant d'une lettre adressée à Frontenac par les Britanniques. HNF 2:232.

⁹⁶ "Liste" HNF 3:xlij.

fond"⁹⁷ et ne "rien omettre de remarquable qui puisse édifier (s)es lecteurs".⁹⁸ Il serait légitime ici de questionner l'auteur sur ce qu'il entend par *sujet remarquable* et *détails inutiles*, car tout dépendant des thèmes qu'il aborde, il semble oublier son désir de produire un texte qui ne soit pas noyé dans sa propre abondance. On peut relater en effet un nombre considérable de données chronologiques qui sont sans conséquences dans le déroulement du récit.⁹⁹ De plus, parmi les explications qui visent à clarifier les faits, certaines amusent par leur caractère futile. C'est le cas de l'épisode entourant le Sieur de Saint Denys lorsqu'il était incarcéré par le Vice-Roi de Mexico alors qu'il était en expédition pour la couronne française. A son sujet, l'auteur écrit:

"[il] n'aurait peut-être jamais recouvré sa liberté, si des officiers Français, qui étoient au Service du Roy Catholique, qui avoient connu particulièrement M. D'Iberville, et qui sçavoient que Saint-Denys étoit l'Oncle de sa femme, n'eussent sollicité en sa faveur."¹⁰⁰

⁹⁷ HNF 1:vij. L'érudit, Le Nain de Tillemont (1637-1698) se propose le même objectif en destinant son ouvrage à "ceux qui veulent s'instruire des choses à fond". Cité par Bourdé, p.134.

⁹⁸ HNF 1:435.

⁹⁹ Voir la description de l'itinéraire de Robert de La Sale (1643-1697), navigateur français qui a exploré la Louisiane et le Mississippi, lorsqu'il découvre la Floride (HNF 2:6) et lorsqu'il descend les Illinois en 1681-1683 (HNF 1:464). Voir aussi le voyage de Dom Pedro de Menendez, capitaine général espagnol en Floride, dont Charlevoix décrit l'itinéraire, au jour et à l'heure près (HNF 1:75).

¹⁰⁰ HNF 2:419.

Histoire et description... contient aussi de nombreux chapitres où se multiplient les digressions au sujet des mœurs et du caractère des Amérindiens.¹⁰¹ L'auteur scrute en détail les rituels entourant le mariage (lettre XIX). Il décrit les présents échangés lors de cérémonie officielles et les symboles qu'ils comportent (lettre XX). Il parle de croyances, de coutumes, d'activités politiques, militaires et diplomatiques, mais aussi des manifestations de la culture au niveau matériel: l'habillement, les armes et les outils employés pour le travail ou les rituels. Il fait de longues digressions sur la porcelaine, le calumet et l'usage qu'on en fait (lettre XIII).

Le caractère *intéressant* que Charlevoix attribue aux événements de son récit, semble donc s'appliquer à des multiples aspects de la vie quotidienne. Est-ce la volonté de produire une oeuvre à caractère encyclopédique qui pousse Charlevoix dans cette direction? Ou bien est-ce le thème de son récit, le Nouveau Monde, qui l'oblige à approfondir certains aspects qui sont ignorés par la majorité de son public? Quelles que soient les motivations que poussent Charlevoix à élargir les bornes de l'utile et de l'intéressant, il n'en demeure pas moins que par le cumul des détails, le jésuite empiète dans le domaine des érudits.

Dans Essais sur les mœurs de Voltaire, le lecteur peut déceler le même type de tensions entre la volonté de produire un "tableau général"¹⁰² du passé, avec le désir de rédiger une oeuvre à caractère encyclopédique qui puisse dévoiler "le génie, les

¹⁰¹ Par exemple, veuillez vous référer au chapitre où l'auteur décrit les mœurs des Clamcoëts, des Cenis et des Ayennis. HNF 2:11-17.

¹⁰² Voltaire, Essais sur les mœurs, 2: 883.

mœurs, les lois, les préjugés, les cultes, les arts."¹⁰³ Suite à une étude plus approfondie des oeuvres philosophiques, on peut ainsi constater un chevauchement des genres historiographiques qui, tout en affichant leurs différences, n'hésitent pas de s'inspirer mutuellement.¹⁰⁴ L'ouvrage de Charlevoix en témoigne très bien.

Faire réfléchir le lecteur

En plus de vouloir rédiger une étude qui brille par la nature édifiante de son contenu, Charlevoix se donne comme mission d'éveiller l'esprit critique de son public. Pour ce faire, il encourage le lecteur à prendre part aux débats amorcés dans son récit. Il l'interroge,¹⁰⁵ l'invite à établir des liens entre les causes qui provoquent les événements et leurs conséquences. "Je suis bien trompé, si ceux, qui liront cette Histoire, ne font d'eux-mêmes l'application de ceci [l'injustice que subissent certains hommes] à la Province, par où je finis cet Ouvrage",¹⁰⁶ écrit-il en parlant de la Louisiane. Charlevoix incite le lecteur à confronter l'intérêt des personnages, à comprendre les motifs qui les ont poussés à porter un geste plutôt qu'un autre, à mesurer l'impact de leurs décisions et s'interroger sur la tournure des événements

¹⁰³ Voltaire, Essais sur les mœurs, 2: 951.

¹⁰⁴ A ce sujet voir Grell qui, en parlant de Jean Leclerc, affirme: "Certaines pratiques érudites passèrent...dans l'histoire." Le Dix-huitième siècle, p. 1009.

¹⁰⁵ "Comment des Peuples... auroient-ils pu se transmettre bien fidelement ce qui s'est passé parmi eux depuis tant de siècles, n'ayant eu aucun secours pour soulager leur Mémoire?" Lettre XII, mai 1721, HNF 3:199.

¹⁰⁶ HNF 2:411. Autre exemple, HNF 2:354.

dans l'éventualité où ils auraient agi autrement. Ce type d'approche révèle bien le caractère philosophique de l'oeuvre qui, tout en cherchant à dépasser les travaux de ses prédécesseurs, stimule la réflexion du public face aux principaux enjeux du récit.

Afin de susciter davantage la curiosité intellectuelle des lecteurs, Charlevoix n'hésite pas à exprimer ses propres réflexions. Il complète donc son récit par des commentaires personnels qu'il s'attribue non pas en tant qu'historien mais à titre de voyageur et homme d'esprit. Nous pouvons le constater lorsqu'il aborde la question des autochtones, sujet incontournable dans un traité concernant le Nouveau Monde.

L'exemple des autochtones

Depuis la découverte de l'Amérique, la question des *Sauvages* a bouleversé la perception que se faisaient les Européens du monde et des premiers hommes.¹⁰⁷ De multiples écrits sont parus à ce sujet, provenant surtout des explorateurs et des missionnaires.¹⁰⁸ Cette masse documentaire eut un impact retentissant dans les milieux intellectuels surtout à partir du dix-huitième siècle avec l'accessibilité accrue des imprimés.¹⁰⁹ A cette époque, la présence de nouvelles nations est officiellement

¹⁰⁷ Marouby, p.296-98; Karen O. Kupperman, America in European Consciousness 1493-1750, (Londre, 1995); Berkhofer, The White Man's Indian p.3-47.

¹⁰⁸ Histoire de la Nouvelle France... (1609) de Marc Lescarbot; Le Grand voyage du pays des Hurons... (1632) de Gabriel Sagard; Nouveaux voyages de M. le baron de Lahontan... (1715) de L.A. de Lahontan, ne constituent que quelques exemples. Pour avoir une liste bibliographique exhaustive des oeuvres écrites au sujet des autochtones, veuillez vous référer à Duchet, Anthropologie et histoire au siècle des lumières p. 502 et les suivantes.

¹⁰⁹ Marouby, p.290.

reconnue et acceptée par les Occidentaux qui doivent alors les incorporer au tableau déjà existant des connaissances humaines. Aux yeux des intellectuels de l'époque, les autochtones incarnent le mythe des origines, c'est-à-dire l'état primitif de toute société naissante où la population vit sans la moindre notion de temps et de changement.¹¹⁰ Le dix-huitième siècle assiste donc à une recrudescence des spéculations sur l'origine et la nature de l'homme, ainsi qu'à une remise en question des connaissances dites "acquises".

L'oeuvre de Charlevoix s'inscrit dans ce mouvement intellectuel en pleine effervescence. *La Dissertation préliminaire sur l'Origine des Américains* démontre l'attitude critique de Charlevoix qui cherche à prendre part au débat. En plus de présenter les différentes hypothèses élaborées par ses contemporains, le jésuite élabore ses propres théories. Il dépasse donc la simple exposition des faits pour questionner, réfléchir et spéculer sur les multiples questions abordées par les intellectuels.

A l'époque où Charlevoix rédige son histoire, on peut identifier deux tendances dominantes quant à la perception des moeurs et du caractère des autochtones des Amériques.¹¹¹ Selon la première école de pensée, le *Sauvage* est retardé de trois mille ans et vit dans une enfance éternelle.¹¹² Caractérisé par des moeurs grossières et des

¹¹⁰ Yves Moraud, "De La Hontan à Chateaubriand: L'Amérique ou l'exigence utopique de l'unité " L'Amérique des Lumières (Genève, 1977), p.9; P.Berkhofer, p.45-47.

¹¹¹ Berkhofer, p.28.

¹¹² "Amérique" Encyclopédie, p.354.

vices inacceptables tels que la vanité, la paresse et la superstition, il est classé au bas de l'échelle de l'humanité, puisqu'il a tout à apprendre de l'homme civilisé.¹¹³

Parallèlement à cette vision élaborée au détriment de l'autochtone, des hommes comme Montaigne, Lescarbot ou Lafitau tracent un portrait favorable des Amérindiens.¹¹⁴ Selon eux, les habitants du Nouveau Monde sont hospitaliers, braves et courtois. Ils vivent sans artifice, dans une naïveté pure et simple, à l'abri de la corruption européenne.¹¹⁵ Ils représentent la simplicité des temps originels, la liberté de mœurs et le modèle politique républicain.¹¹⁶ C'est à ce dernier groupe que s'identifie Charlevoix.

Bien qu'il souligne la particularité de chaque tribu, l'auteur fait de la population amérindienne le stéréotype même des sociétés primitives. Il les peint comme des hommes désintéressés, munis d'un esprit solide et d'une grande éloquence qui, en

¹¹³ Au sujet de la perception des intellectuels du XVIII^e siècle quant à la place qu'occupe la civilisation dans l'échelle de l'humanité, voir Marshall Sahlins, How « Natives » think about Captain Cook (Chicago, 1995), p.11.

¹¹⁴ Michel de Montaigne, "Des cannibales" Essais (1580); Marc Lescarbot, Histoire de la Nouvelle France (1609) J.-François Lafitau, Moeurs des Sauvages Américains comparée aux mœurs des premiers temps (1722-1724); .

¹¹⁵ Montaigne, "Des cannibales" Essais (Paris, 1969), p.255.

¹¹⁶ Sur les *Bons sauvages* voir: Chinard, p.337; Moraud, p.4-6; Duchet, p.216-217. Comme le précise Sahlins, la théorie du "Bon Sauvage" comporte certaines limites car les intellectuels qui l'ont développée sont incapables d'apprécier les différences culturelles, sous prétexte que la nature humaine est unique. Ces lacunes ethnologiques font en sorte que les Européens perçoivent les Amérindiens selon les critères et les valeurs établis par leur propre société et non à la lumière des croyances et de la vision du monde des autochtones. Marshall Sahlins, How "Natives" Think about Captain Cook, for Example (Chicago, 1995), p.11.

dépit de leur apparente sauvagerie et de leur ignorance, sont munis d'un sens moral qui fait "honneur à l'Humanité".¹¹⁷ L'historien met aussi en évidence leurs multiples défauts: hypocrisie, férocité, caprices, indocilité.¹¹⁸ Il attribue ce mauvais comportement à leur manque d'éducation,¹¹⁹ lacune qui pouvait être comblée à l'aide des lumières du Christianisme.

Tout en prenant pour acquis l'appartenance des Amérindiens à la grande famille de Dieu,¹²⁰ Charlevoix souligne leur prédisposition à recevoir la grâce divine:

"la plupart des Principes, qui servent à régler leur conduite, ... n'ont presque rien, qui sente le Barbare... les foibles traces ... de l'ancienne Croyance, et de la Religion primitive, peuvent les remettre plus facilement qu'on ne croit, dans le chemin de la Vérité, et donner à leur Conversion au Christianisme des facilités qu'on ne rencontre pas, ... dans les Nations les plus civilisées".¹²¹

¹¹⁷ Lettre XXIII, août 1721, HNF 3:341. Au sujet de l'éloquence, Charlevoix a très certainement dû s'inspirer des textes de sa congrégation. A cet effet, voir Normand Doiron, "Rhétorique jésuite de l'éloquence sauvage au XVIIe siècle Les Relations de Paul Le Jeune (1632-1642)" Dix-Septième siècle 1991, p.375-402.

¹¹⁸ HNF 1:149, 161 et 188.

¹¹⁹ Marouby, p.293; Trigger, p.25.

¹²⁰ Afin de prévenir toute contradiction quant aux théories monogéniques du Christianisme - perception selon laquelle les hommes proviennent d'une même origine- les penseurs catholiques tel Charlevoix, doivent défendre l'idée que les autochtones ont une âme et qu'ils font partie intégrante du plan divin. Berkhofer, p.35.

¹²¹ Lettre XVIII, juin 1721, HNF 3:265. Voir aussi les lettres du mois août 1721 et septembre 1721 où Charlevoix démontre que les autochtones avaient une vie spirituelle active.

Pour persuader le lecteur, Charlevoix cite les paroles d'un chef Huron que affirmait sentir la présence d'un être supérieur aux génies de sa tribu avant même d'entendre parler du Christianisme. "A peine ai-je entendu parler de JESUS, que j'ai senti comme une assurance, qu'il étoit le Protecteur, à qui j'avois été si souvent redevable de la liberté et de la vie".¹²²

L'auteur pousse encore plus loin son argumentation en comparant les objections soulevées par les Amérindiens avec celles soulevées par les premiers Chrétiens. Et pour preuve, il cite le témoignage d'anciens missionnaires qui affirmaient "que des Sauvages leur avoient proposé tout ce que les plus sçavants d'entre les Grecs et les Romains avaient objecté aux premiers Apologistes du Christianisme."¹²³ Rapprocher les nations autochtones aux sociétés antiques est, en soi, très révélateur quant à l'opinion de Charlevoix au sujet de ces derniers. Aux yeux des jésuites de l'époque, les *Anciens* incarnent le modèle par excellence de la sagesse et de la morale.¹²⁴ Le fait que Charlevoix les compare aux Amérindiens, témoigne de sa perception des autochtones comme un peuple en devenir, apte à recevoir les vérités spirituelles du Christianisme.

Ainsi selon Charlevoix, les vertus des autochtones atteignent leur apogée une fois que ces derniers se sont convertis à la religion chrétienne. La piété combinée à

¹²² HNF 1:231.

¹²³ HNF 1:194.

¹²⁴ Favre, p.242-243. Pour approfondir davantage sur la perception que se faisaient les jésuites de l'Antiquité, voir Grell, Le Dix-huitième siècle, p.44 et Northeast, p.134-136.

l'innocence de leurs moeurs font de ces peuples des modèles de conduite exemplaire. Afin de démontrer ses allégations, l'auteur multiplie les exemples de zèle des Amérindiens qui, imprégnés de la ferveur religieuse, deviennent eux-mêmes porteurs du message divin.¹²⁵ Dans l'une de ses envolées panégyriques, on peut lire au sujet du village huron de Lorette:

"Ce sont des Sauvages, mais qui n'ont plus de leur naissance et de leur origine, que ce qui est estimable, c'est-à-dire, la simplicité et la droiture du Premier Age du Monde, avec ce que la Grace y a ajouté; la Foi des Patriarches, une Piété sincere, cette droiture et cette docilité de Coeur, qui font les Saints; une innocence de moeurs incroyable, un Christianisme pur, et sur lequel le Monde n'a point soufflé l'air contagieux, qui le corrompt, et souvent des actes des plus héroïques vertus."¹²⁶

Par ce portrait idyllique, Charlevoix fait écho au mythe de l'Age d'Or élaboré par Ovide dans ses Métamorphoses,¹²⁷ maintes fois exploité par ses contemporains.

Tout en prenant la défense du mythe du *Bon Sauvage*, Charlevoix prend position contre les préjugés de son époque. Les nations amérindiennes lui servent donc de modèles pour fustiger les Grands de sa société qui proclament la supériorité de leurs moeurs et de leur système. Ainsi tout en parlant des Américains, Charlevoix s'exclame:

¹²⁵ Les Chefs hurons "songeoient bien moins à se précautionner contre les surprises de l'Ennemi, qu'à exhorter leurs gens à souffrir pour JESUS-CHRIST" HNF 1:234.

¹²⁶ Lettre IV, févr. 1721, HNF 3:82.

¹²⁷ Bernard Blanc, Les Métamorphoses d'Ovide Un Vivier de légendes et de mythes (Paris, 1995), p.55-84; Weston, p.59-60.

"on ne voit point ici, ou du moins on rencontre rarement de ces esprits hautains, qui pleins de leur grandeur, ou de leur mérite, s'imaginent presque qu'ils font une Espèce à part, dédaignent le reste des Hommes ... ne se connaissent pas eux-mêmes, parce qu'ils ne s'étudient jamais, et qu'ils se flattent toujours; ... de sorte qu'avec cette prétendue supériorité de lumieres, qu'ils regardent comme une propriété essentielle du rang eminent, qu'ils occupent, la plupart croupissent dans une superbe et irremédiable ignorance de ce qu'il leur importe le plus de sçavoir, et ne jouissent jamais des véritables douceurs de la vie."¹²⁸

Cette critique cinglante à l'endroit des contemporains démontre bien l'attitude polémique de Charlevoix qui n'hésite pas à employer des propos controversés pour stimuler la réflexions de ses lecteurs.¹²⁹

Plaire et instruire par la forme

Par souci de clarté, Charlevoix accorde une importance considérable à l'uniformité de son ouvrage. Il tente de bâtir un récit chronologique où "la principale perfection ... consiste dans l'ordre et dans l'arrangement".¹³⁰ En effet, Histoire et description... est orchestrée par un plan bien précis auquel l'auteur se conforme de façon méticuleuse. Avant d'entamer un nouveau chapitre, il prend soin de situer le

¹²⁸ Lettre XXIII, août 1721, HNF 3:341-342.

¹²⁹ L'esprit de Charlevoix transparaît aussi dans son analyse des causes qui ont engendré l'affaiblissement de la colonie. L'utilisation du temps conditionnel des verbes, témoigne bien de la position de l'auteur qui offre au public des solutions alternatives qu'auraient pu choisir les personnages de son récit afin d'éviter leur malheur. En parlant de la pêche dans le fleuve St-Laurent, par exemple, l'auteur soutient que l'entreprise "auroit sans doute eu un heureux succès, si celui, qui en fut l'Auteur, avoit été secondé autant qu'il méritoit de l'être". HNF 2:219.

¹³⁰ Fénélon, Lettre sur les occupations de l'Académie française tiré de C-O. Carbonell et J.Walch, Les Sciences historiques De l'antiquité à nos jours (Paris, 1994), p.94.

lecteur, de lui rappeler les épisodes antérieurs qui se rattachent à ceux dont il s'apprête à parler.¹³¹ Afin de rendre son étude intelligible, il explique sa démarche et justifie une mise en contexte, si besoin il y a. "Pour bien entendre ce que la suite de cette Histoire m'oblige de dire à ce sujet, écrit-il, il est nécessaire de reprendre les choses de plus haut".¹³² Ce type d'intervention permet à Charlevoix de constamment ramener le lecteur aux deux grandes problématiques qu'il s'est proposé d'aborder dans son recueil. Tout en poursuivant la narration chronologique du récit, il met en lumière les causes qui auraient engendré le peu de succès de la colonie et de l'entreprise évangélique. L'ensemble des événements qu'il rapporte converge dans cette direction, ce qui lui permet de garantir la clarté de son oeuvre et lui assure la bonne compréhension du public.

Style

Parallèlement à ses intentions de produire une oeuvre claire, précise et ordonnée, Charlevoix laisse transparaître une préoccupation constante au niveau de la qualité de la langue, ce qui nous permet de mieux comprendre ses motivations historiographiques. Comme l'affirme Peter Gay: "style is not the dress of thought but part of its essence".¹³³ L'application apportée au langage nous paraît révélatrice de la

¹³¹ HNF 2:143, 198 et 255.

¹³² HNF 2:427.

¹³³ Peter Gay, Style in History (New York, 1974), p.189.

perception que se fait Charlevoix des événements. C'est dans cet esprit que la valeur littéraire d'Histoire et description... sera analysée.

A l'époque où le jésuite rédige son récit, la manière d'écrire et d'exprimer sa pensée est considérée comme un aspect important dans la rédaction de toute oeuvre littéraire. L'Histoire étant perçue comme un "récit fait avec art",¹³⁴ l'historien doit se distinguer par un style simple et agréable.¹³⁵ Alors que Le Moyne insiste sur la fusion entre l'histoire et la poésie, Rapin affirme que l'historien "ne doit pas tant penser à ce qu'il dit qu'à la manière de le dire".¹³⁶ Tel que le précise Lionel Grossman, l'histoire, aux yeux des Lumières, se définit comme étant "(a) work of literature with data".¹³⁷

Contrairement aux philosophes, les questions d'ordre littéraire semblent reléguées au deuxième plan dans les textes où Charlevoix traite de ses objectifs historiographiques. Le jésuite n'y fait allusion que lorsqu'il critique le texte des auteurs auxquels il se réfère. Alors qu'il blâme le style "embarrassé et souvent barbare"¹³⁸ des

¹³⁴ Dictionnaire de Trévoux, p.903.

¹³⁵ Voltaire, "Histoire" Encyclopédie, p.225. Dans son Histoire de Charles XII, Voltaire ajoute que les faits qui passent à la postérité sont soit des révolutions, ou soit des événements "ayant été décrits par quelque écrivain excellent". Histoire de Charles XII, p.30-31.

¹³⁶ Gustave Dulong, L'Abbé de Saint Réal Etude sur les rapports de l'histoire et du roman au XVIIe siècle tome 1 (Paris, 1921), p.324.

¹³⁷ Lionel Grossman, "History and Literature Reproduction or Signification" The Writing of History Literary Form and Historical Understanding (Wisconsin, 1978), p.12.

¹³⁸ En parlant de Lahontan, "Liste" HNF 3:lv.

uns, il souligne la manière simple et naturelle des autres.¹³⁹ Dans son récit, les quelques allusions répertoriées à ce sujet sont du même ordre. L'auteur critique le "mauvais français" d'un manifeste écrit par l'Amiral anglais Jean Hill et il vante les lettres des jésuites du XVII^e siècle. "Ces Lettres sont écrites avec tant de simplicité et de candeur",¹⁴⁰ affirme-t-il. Dans ses essais historiographiques, Charlevoix insiste donc davantage sur l'importance de l'ordre, de la clarté et de l'unité de son texte. Seul le plan importe vraiment. Dans son *Projet* par exemple, il écrit que son ouvrage "ne souffrira point de la diversité du stile; que cette diversité y aura même son agrément ; et qu'il ne sera question que de suivre toujours le même plan".¹⁴¹

A la lecture d'Histoire et description..., on peut cependant constater un travail littéraire approfondi. Imprégné sans doute, des motivations rhétoriques de son temps, Charlevoix agrmente son récit de figures de style et de discours qui se veulent éloquents. Par l'emploi de périphrases, il semble vouloir nuancer le rythme de sa narration. Dieu est représenté comme "l'Epoux céleste des Ames chastes",¹⁴² les religieuses de leur côté, répondent à l'appellation de "Saintes Filles".¹⁴³

¹³⁹ En parlant des relations de Père Le Jeune."Liste" HNF 3:xlviij.

¹⁴⁰ HNF 1:214.

¹⁴¹ "Projet" JT, p.167.

¹⁴² HNF 1:583.

¹⁴³ HNF 1:209.

Le jésuite utilise aussi des métaphores pour enjoliver ses propos alors qu'il aborde des sujets plus arides comme le commerce:

"On a vû des fortunes aussi immenses, que rapides, s'élever et disparaître presque en même tems, comme ces Montagnes mouvantes, dont parlent quelques Voyageurs, et qu'un Tourbillon de Vent élève et applanit dans les Plaines sablonneuses de l'Afrique."¹⁴⁴

Inspiré par les *Relations* de ses confrères, l'auteur a recours à l'image des ténèbres pour illustrer l'ignorance des autochtones, à la métaphore des premières églises pour démontrer la profonde piété des néophytes qu'il compare à des Apôtres au milieu de Babylone.¹⁴⁵ Il reprend la métaphore du théâtre et fait de ses personnages, les héros d'un poème épique où l'on souffre au nom de Dieu et où l'on meurt pour la Patrie.¹⁴⁶ L'utilisation de discours directs illustre bien l'intention de l'auteur en ce sens, puisqu'ils permettent d'intégrer le lecteur dans l'action immédiate du récit, comme s'il était lui-même présent sur scène.¹⁴⁷

¹⁴⁴ Lettre IV, févr. 1721, HNF 3:88.

¹⁴⁵ HNF 2:50, 136; 3:175.

¹⁴⁶ La métaphore du théâtre était alors un lieu commun. Bideaux, p.96. Voltaire est l'un des historiens des Lumières qui en témoigne le mieux. Veuillez pour cela vous référer à son Histoire de Charles XII qui est présentée comme une tragédie en cinq actes.

¹⁴⁷ Les historiens des Lumières ne s'entendent pas au sujet du statut accordé aux harangues (discours directs). Alors que certains, tel Mably, défendaient l'art du discours qui permettait de montrer l'âme des personnages (Voir De la manière d'écrire l'histoire, p.352 et 376.), d'autres (Voir l'article "Histoire" de Voltaire dans l'Encyclopédie), par souci de vraisemblance, s'opposaient à cette méthode ancienne qui ramenait l'histoire dans le champ de la fiction. Etant donné le nombre considérable de discours directs dans l'oeuvre de Charlevoix, il serait intéressant, lors d'une étude ultérieure, d'étudier leur contenu et d'en mesurer la portée, en relation avec les objectifs historiographiques que s'est fixés l'auteur.

Tout en employant de multiples figures de style, Charlevoix fait appel au lyrisme pour toucher le lecteur. Il décrit les souffrances endurées par les jésuites ou les moments d'allégresse par des expressions telles: "ils s'embrassèrent tendrement" ou "abîmée dans une profonde contemplation et versant des torens de larmes".¹⁴⁸ A l'aide d'adverbes et d'adjectifs qualificatifs qui amplifient le sens donné aux gestes des personnages, l'auteur vise indéniablement à prendre le lecteur par les sentiments.

De plus, afin de conserver l'attention du public, Charlevoix laisse planer un ton de suspense dans son récit. Par cette stratégie narrative, il semble vouloir garder le lecteur en haleine. "Je ne sçai ce qui les engagea à prendre ... une autre route que celle, qu'ils avoient suivie en venant, dit le narrateur en parlant d'un groupe allié aux Français, mais ce détour leur coûta cher."¹⁴⁹ Tout en conservant une certaine énigme quant au sort qui attendait les guerriers, Charlevoix semble vouloir piquer la curiosité du public et ainsi rendre la narration divertissante.

Attitude de l'auteur révélé par le style

Bien que les préoccupations d'ordre esthétique de Charlevoix s'apparentent à celles des philosophes, la volonté de l'auteur de produire un récit ordonné de façon chronologique semble relever davantage de l'érudition. Tel que le démontre Bourdé, "la chronologie doit régner en maîtresse" dans les études des savants de l'époque.¹⁵⁰

¹⁴⁸ HNF 1:208 et 583-584.

¹⁴⁹ HNF 2:48. Pour un autre exemple, voir HNF 2:42.

¹⁵⁰ Bourdé, p.135.

En ce sens, l'influence sur Charlevoix est frappante, surtout lorsqu'il affirme que dans son histoire, "la géographie et la Chronologie sont les deux yeux".¹⁵¹ Le jésuite reprend ici un lieu commun de l'approche érudite révélée dans L'Art de vérifier les dates où on peut lire: "Personne n'ignore que la Chronologie et la Géographie sont comme les deux yeux de l'Histoire".¹⁵² Veuillez noter que l'importance accordée à la chronologie par les savants du XVIIIe siècle est matière à discussion. Momigliano défend la position contraire en soutenant: "historians write in a chronological order; antiquaries write in a systematic order".¹⁵³ Ces divergences illustrent une fois de plus les nuances qu'il faut apporter lorsque nous tentons de faire correspondre un courant de pensée à une pratique particulière.

Tout en organisant son récit de façon chronologique, Charlevoix tente de mener un étude thématique puisqu'il se propose de mettre en lumière les causes qui ont engendré le peu de succès de la colonie et de l'entreprise évangélique. Cette double approche provoque dans le récit une certaine redondance puisqu'inévitablement, les mêmes problèmes se répètent d'une année à l'autre. Charlevoix réitère par exemple, ses critiques dénonçant l'inaction de la Compagnie des Cent Associés¹⁵⁴ et

¹⁵¹ *Projet*, JT:168.

¹⁵² L'Art de vérifier les dates (1750) cité par Bourdé, p.137. L'auteur du traité n'est pas clairement identifié par Bourdé. Ce qui est certain à propos du recueil, par contre, c'est qu'il a été rédigé par un ou plusieurs érudits.

¹⁵³ Momigliano, p.286.

¹⁵⁴ HNF 1: 200, 209 et 338; 2: 161.

condamne à multiples reprises le commerce de l'eau-de-vie.¹⁵⁵ Cette redondance est engendrée par la double perspective que l'auteur tente de donner à son étude.

Le style employée par l'auteur nous révèle un autre aspect important dans la démarche de Charlevoix. Le lyrisme et les choix métaphoriques qui cherchent à enrayer la banalité des faits, constituent un indice en ce qui à trait à l'attitude adoptée par l'historien qui, dans le même esprit, a très bien pu modifier le déroulement de certains événements de son récit pour les rendre plus édifiants ou simplement plus agréables. Le fait de vouloir plaire et divertir le lecteur par le biais de la rhétorique peut donc avoir une incidence immédiate sur l'exactitude des faits qui peut être mise de côté au profit d'une narration plus agréable.

¹⁵⁵ HNF 1: 307 et 360; 2:175.

Chapitre troisième: la vérité historique

Tout en cherchant à plaire et à instruire, Charlevoix se propose de dévoiler aux lecteurs des faits exacts et véritables. Il tente d'y arriver par une méthode critique ainsi qu'en ayant recours à l'idéologie du Christianisme. Le chapitre troisième de l'étude analysera cette problématique tout en poursuivant les parallèles entre l'oeuvre du jésuite et celles de ses contemporains.

i) La quête idéale de la vérité

L'histoire du XVIIIe siècle est considérée comme un "récit des faits donnés pour vrais".¹⁵⁶ Tout en s'élevant contre la montée du pyrrhonisme, courant de pensée qui nie la possibilité d'acquérir toute forme de connaissance,¹⁵⁷ elle doit peindre de façon exacte le tableau des événements passés. Comme le constatent Jean Ehrard et Françoise Weil et bien d'autres, c'est d'ailleurs cette particularité qui démarque les traités d'histoire des oeuvres romanesques.¹⁵⁸ En raison de leur volonté de plaire et

¹⁵⁶ Voltaire "Histoire" Encyclopédie, p.221. Sur la question de la vérité, l'article de Guicciardi est fortement recommandé, ainsi que le chapitre consacré à la vérité historique dans Le Dix-Huitième siècle... de Grell, p.1000-1017.

¹⁵⁷ A ce sujet, voir J.H.Brumfitt, « Historical Pyrrhonism and Enlightenment Historiography in France » Literature and History in the Age Of Ideas Essays on the French Enlightenment (Ohio, 1975), p.15-28.

¹⁵⁸ Dans les dernières années du règne de Louis XIV, les historiens constatent un engouement pour la littérature féérique. Des oeuvres telles que Les Mille et une Nuits ou Les Contes de Perrault, faisaient l'objet d'une grande popularité. L'histoire, en tant que nouvelle science, tentait de se démarquer de cet art fictif qui se nourrissait de croyances surnaturelles reliées à la magie et à la sorcellerie. Jean Erhard, L'Idée de Nature en France dans la première moitié du XVIIIe siècle (Paris, 1963), p.29. Voir

d'instruire, les historiens semblent concevoir la vérité comme un moyen pour légitimer la valeur didactique des événements de leurs récits. Contrairement aux érudits pour qui la véracité des faits est une fin en soi, les philosophes semblent utiliser la vérité pour appuyer les règles universelles qui se dégagent de leurs traités. Tel que l'explique Grell, la vérité "ne servait qu'à garantir l'efficacité des leçons de l'histoire". Mably illustre cette position en affirmant que pour instruire, "l'historien doit...présenter une vérité morale ou politique dans l'événement qu'il...raconte."

Homme de son temps, Charlevoix incarne cette quête idéale contre le scepticisme. Dans le *Projet* où il présente la politique qui guidera ses recherches, il déclare qu' « aucun autre intérêt que celui de la vérité ne condui(ra) (s)a plume »¹⁵⁹. En associant vérité avec intérêt, l'auteur semble lui aussi percevoir le "vrai" comme un moyen pour transmettre un ouvrage édifiant. "Mon dessein est de rapporter sur chaque partie du nouveau Monde , tout ce que je pourrai découvrir de curieux, d'utiles et d'intéressants...après en avoir démêlé le vrai d'avec le faux".¹⁶⁰ L'auteur semble vouloir emprunter le chemin de la vérité pour accomplir ses objectifs.

Ami du beau et du vrai,¹⁶¹ le jésuite tente d'accéder aux confins de son idéal par les voies de la fidélité, de l'impartialité et de l'exactitude.¹⁶² Pour être fidèle aux

aussi l'article de Weil où l'auteur fait un parallèle entre l'histoire et le roman; l'étude de R.Favre, C.Labrosse et P.Rétat qui explique la perception dévalorisante que se faisaient les jésuites du roman, "Bilan et perspectives de recherche sur les Mémoires de Trévoux" Dix-huitième siècle (8) 1976, p.245.

¹⁵⁹ "Projet" JT: 162.

¹⁶⁰ HNF 1:i.

¹⁶¹ Bideaux, p.86.

¹⁶² Ses intentions sont perceptibles à maintes reprises dans Histoire et description... alors qu'il met en lumière la minutie avec laquelle il s'est appliqué à transmettre les

exigences de son art, il se propose de rédiger une histoire "exacte et suivie".¹⁶³

Frivolité, liberté, défiguration des faits, constituent d'impardonnables maladresses que le chercheur doit bannir de son ouvrage. Selon Charlevoix, comme selon les philosophes de son époque, la plume de l'historien ne peut être guidée par aucun préjugé, intérêt ou sympathie secrète pour quelque cause que ce soit. Nul engagement ne doit motiver son étude. Il doit faire preuve de probité, de sagesse et de lumière.¹⁶⁴ Il doit être instruit, laborieux, éloquent, avoir un bon discernement et être muni d'un "esprit grand, vaste et solide".¹⁶⁵ Dépouillé de toute passion, l'historien doit finalement incarner le "*lieu zéro* de l'idéologie",¹⁶⁶ s'il veut accéder un jour à l'ultime vérité. L'historien jésuite écrit par exemple, au sujet de Joanne Laët:

"L'Auteur a puisé dans les bonnes sources. Il étoit d'ailleurs habile homme, et fait paraître par tout un grand discernement, et une très-bonne critique; excepté en quelques endroits, où il... s'est trop livré aux préjugés de sa Religion (protestante)".¹⁶⁷

Le jésuite entre ainsi dans les vues des intellectuels et des Lumières tels Fénelon, Voltaire et Mably qui, dans leurs études, déclarent au sujet de l'historien:

témoignages dont il fait mention. « Je l'ai exactement transcrite sur l'original même », écrit-il au sujet d'une lettre écrite par le général Phips au gouverneur Frontenac. HNF 2:79.

¹⁶³ HNF 1:1.

¹⁶⁴ Ces informations sont puisées de façon disparate dans l'*Avertissement* de l'histoire du Japon et de la Nouvelle France de Charlevoix ainsi que dans la *Liste et examen des auteurs* tiré du tome troisième d'*Histoire et description*....

¹⁶⁵ *Dictionnaire de Trévoux*, p.906. ; Grell, *Le Dix-huitième siècle*, p.1006.

¹⁶⁶ Guicciardi, p.15.

¹⁶⁷ "Liste" HNF 3:lxj.

"qu'il soit libre...qu'il ne craigne personne, qu'il n'espère rien, qu'il préfère la vérité à ses amis, qu'il songe à plaire à la postérité plus qu'à ses contemporains, qu'il n'ait rien de flatteur ni de servile".¹⁶⁸

La quête de la véracité se traduit donc pour Charlevoix, comme pour les philosophes des lumières, par l'élaboration d'une liste d'obligations morales des plus exigeantes.

En plus de correspondre à un profil de héros intellectuel, l'historien doit surmonter un nombre infini de contraintes qui l'éloignent davantage de sa quête initiale. Parmi celles-ci se dressent au premier plan les problèmes d'ordre financier. Tel que l'expliquent Duranton, J.M. Goulemot et J.P. Guicciardi, la plupart des historiens du XVIIIe siècle dépendent de mécènes pour financer leurs travaux. Associés au roi, à une noble famille ou à un groupe d'aristocrates, ils doivent faire concorder le fruit de leurs recherches avec l'idéologie de ceux qui leur permettent de mener leur étude à bon terme. En plus de devoir répondre à certaines exigences morales, le travail des historiens est obstrué par le nombre restreint de sources originales disponibles dont l'accès est très limité. Et même lorsque le public pouvait y jeter un coup d'oeil, les textes n'avaient fait l'objet d'aucune classification. Un historien seul ne pouvait donc pas suffire à la tâche.

En raison de ces nombreuses contraintes, la quête de la vérité est considérée comme étant quasi-utopique par les historiens de l'époque. Comme le souligne Guicciardi, les philosophes historiens sont les premiers à admettre l'impossibilité de la

¹⁶⁸ Mably, p.379. voir Fénelon, Lettre à L'Académie et Voltaire, Nouvelles Considérations sur l'histoire où ils défendent la même conception de l'historien.

tâche qu'ils se sont assignée. Conscients de leur limite,¹⁶⁹ ils posent des bornes à leur entreprise. Ils se concentrent sur l'enseignement moral de leurs écrits dont la valeur dépend de son caractère didactique. "Les erreurs d'un historien en politique ne seront jamais bien graves ni bien dangereuses, quand sa morale sera toujours très-exacte",¹⁷⁰ affirme Mably. La vérité relève ainsi "de la sincérité, de la bonne foi"¹⁷¹ de l'historien qui cherche principalement à instruire le public, la question de l'exactitude des faits étant reléguée au deuxième plan. Tel que l'explique Grossman au sujet de Voltaire, la vérité que l'historien du XVIIIe siècle cherche à extraire du passé, se situe au niveau des théories qui sous-tendent et expliquent les événements, les petits faits ponctuels étant "rearranged according to the requirements of verisimilitude ("vraisemblance")."¹⁷² "Pourvu qu'on suive la vraysemblance dans les choses douteuses, on instruit autant ceux qui lisent l'Histoire que si l'on disait la vérité",¹⁷³ écrit Cordemoy.

Contrairement à la plupart de ses contemporains, Charlevoix ne limite pas le concept de la vérité à la morale et aux théories qui se dégagent de ses écrits. Il affirme que les événements de son ouvrage sont "sans danger du côté des mœurs et de la Religion". Mais il prétend aussi écrire la première histoire *exacte et suivie sur la Nouvelle France*, c'est-à-dire un récit où la véracité des faits, des gestes, des actions,

¹⁶⁹ « Ce que j'ay dit de l'historien je l'ay dit d'un homme qui n'est pas encore né; et qui ne doit naître, que l'année de la découverte du mouvement perpétuel, et de la Pierre philosophale .» Le Moyne De l'Histoire citée par Guicciardi, p.21.

¹⁷⁰ Mably, p.345.

¹⁷¹ Dictionnaire de l'Académie française T.II p.924. Dans le même ordre d'idée, Mably ajoute: « je pardonne tout à un historien qui a le secret de gagner ma confiance et mon amitié. S'il me trompe, c'est qu'il se trompe lui-même de bonne foi ». p.345.

¹⁷² Grossman, p.11.

¹⁷³ Cordemoy cité par Dulong, p.327.

des événements concrets tirés du quotidien, est indiscutable. Par ces prétentions, notre historien joue sur deux tableaux. Il se propose d'écrire un récit véritable sur le plan factuel comme sur le plan moral, ce qui est en soi, très ambitieux. Bien qu'il admette la complexité de sa mission,¹⁷⁴ Charlevoix croit pouvoir accomplir cet idéal. Il maintient que le lecteur ne doit pas être méfiant à son égard. "J'y ait été moi-même beaucoup",¹⁷⁵ explique-t-il. Selon lui, il est possible d'accéder à la vérité en s'y appliquant avec soin. "Il nous reste encore un rayon de lumière, à la faveur duquel nous pouvons dégager la vérité de ce monstrueux amas de fables".¹⁷⁶ Le jésuite semble si convaincu de détenir *ce rayon de lumière*, qu'il va même jusqu'à prétendre que la vérité « se découvre d'elle-même »,¹⁷⁷ puisqu'elle est parfaite et constante, alors que les mensonges se trahissent et se contredisent. "Je suis bien trompé, si la simple exposition de tant d'opinions diverses n'est pas suffisante pour fournir à tout Lecteur attentif les lumières, dont il a besoin pour prendre le seul parti, qui convient sur cette grande controverse",¹⁷⁸ affirme-t-il en parlant de l'origine des autochtones.

Afin de se prémunir contre toute critique, Charlevoix réfère le lecteur au *Projet* d'histoire initial dont il se sert comme modèle.

"Ce Plan n'a point été désapprouvé, que je sçache; si je l'ai exactement suivi, je suis en règle; si je m'en suis écarté, ou si je m'en écarte dans la suite, on me fera plaisir de m'apprendre en quoi, et je me corrigerai."¹⁷⁹

¹⁷⁴ « Ce n'est pas toujours une chose aisée que (de) démêler la vérité des artifices » HSD 1:xij. Il défend la même idée dans HNF 1:vij.

¹⁷⁵ HJ 1:ijj.

¹⁷⁶ "Projet" JT:165.

¹⁷⁷ HJ 1:iv.

¹⁷⁸ *Dissertation préliminaire sur l'origine des Américains* HNF 3:34.

¹⁷⁹ HNF 1:vj.

Par cet aveu d'honnêteté, le jésuite ne remet pas en question le succès de son entreprise. Il admet pouvoir faire des erreurs mais ne doute point de ses capacités à les corriger. Cette grande assurance est très frappante dans Histoire et description... où l'auteur ne manifeste aucune incertitude quant à la possibilité d'accomplir ses objectifs.

D'où lui vient ce sentiment de confiance face à une entreprise si délicate et reconnue comme étant quasi-utopique par ses contemporains? Et lorsqu'il traite de l'épineuse question des missionnaires, comment justifie-t-il l'impartialité de sa plaidoirie contre les préjugés défavorables à l'endroit des jésuites, alors qu'il fait lui-même partie de la Compagnie ? Sur quel fondement base-t-il son étude, pour ne pas mettre en doute la crédibilité de ses propos dans une question si controversée? Voilà autant de questions qui alimenteront la deuxième partie de ce chapitre qui tentera d'élucider les moyens par lesquels Charlevoix démontre qu'il détient la vérité, à travers le portrait qu'il trace des missions jésuites au sein des communautés autochtones.

Le choix d'élaborer davantage sur l'entreprise évangélique des missionnaires est motivé par deux facteurs principaux. Tout d'abord, les missions prennent une place importante dans le récit de Charlevoix. Tel que le mentionne Boudreau, elles occupent près de la moitié des renvois répertoriés dans l'index du récit,¹⁸⁰ au détriment de la

¹⁸⁰ Boudreau, p.107. Boudreau est arrivé à ce résultat en associant les renvois des autochtones à ceux des missionnaires en affirmant que lorsque Charlevoix parle des Amérindiens, c'est surtout pour relater la portée du message chrétien au sein de leurs tribus.

politique, du commerce, et des relations diplomatiques des Français avec les autres nations. Loin de nuire à la cohérence du récit, cette insistance sur le thème de la religion est prévisible par les objectifs que s'est fixés l'auteur, c'est-à-dire de "faire connaître les miséricordes du Seigneur, et le triomphe de la religion"¹⁸¹. Le choix des missionnaires est aussi justifié par la volonté de confronter Charlevoix aux critiques les plus virulentes de la part de ses contemporains. En effet, comme nous aurons l'occasion de le constater, le statut religieux de l'auteur suscite à l'époque bien des doutes quant à l'impartialité dont il se réclame. En plus d'avoir à justifier la véracité des faits relatés, Charlevoix doit donc convaincre le lecteur de la crédibilité de sa narration qui se veut impartiale et a-idéologique. A travers les épisodes entourant la vie des missionnaires, l'auteur s'applique donc davantage pour soutenir ses vues, ce qui rend le contenu de ces chapitres d'autant plus intéressant.

ii) Description élogieuse de l'oeuvre missionnaire

Comme nous l'avons vu précédemment, l'un des thèmes que Charlevoix se propose d'aborder dans son étude concerne l'évolution spirituelle de la colonie. L'auteur souhaite identifier les causes qui ont ralenti l'entreprise jésuite sur le territoire nord-américain. Mais ce projet initial ne semble constituer qu'une infime partie de ses desseins. En plus d'éclaircir les circonstances qui ont entraîné l'échec des missions,

¹⁸¹ HNF 1:2.

Charlevoix entreprend en effet une apologie du travail accompli par les religieux. Il

affiche:

" (son) désir de faire connoître les miséricordes du Seigneur, et le triomphe de la Religion sur ce petit nombre d'Elus (les jésuites), prédestinés avant tous les siècles, parmi tant de Nations sauvages... demeurées ensevelies dans les plus épaisses ténèbres de l'infidélité".¹⁸²

L'auteur prend ainsi la défense des jésuites dans le but de réfuter les préjugés qui circulent à l'époque contre les membres de sa congrégation. A travers son récit, il se donne donc pour tâche de:

"désabuser ceux de (s)es lecteurs, qui sont de bonne foi, et qui se sont laissés un peu trop aisément prévenir contre ces Missions Sauvages; (de) confondre les Pécheurs, qui n'ont pas le courage de rompre des chaînes, dont ils rougissent s'ils ont encore quelque principe de Religion; et (de) faire chanter aux véritables Fidèles les miséricordes du Seigneur."¹⁸³

S'adressant aux sceptiques et à ceux qui mettent en doute la valeur de l'entreprise missionnaire, Histoire et description... se présente comme une véritable plaidoirie en faveur de l'apostolat des membres de sa Compagnie. Cherche-t-il à atténuer l'échec de leur entreprise ou tente-t-il simplement de leur faire justice? Les motivations profondes de l'auteur nous étant inconnues, nous ne pouvons que constater l'acharnement avec lequel Charlevoix tente d'illustrer les vertus, les miracles et les bienfaits prodigués par les jésuites au sein des communautés autochtones.

¹⁸² HNF 1:2.

¹⁸³ HNF 1:572.

Afin d'atteindre ses objectifs, Charlevoix justifie, dans un premier temps, la présence des religieux parmi les nations amérindiennes.¹⁸⁴ Pour ce faire, il met en lumière l'importance cruciale d'une alliance des Français avec les Amérindiens ainsi que le rôle joué par les jésuites en ce sens. Au début de la colonie, les Amérindiens constituaient un enjeu important aux yeux des belligérants européens qui se disputaient le contrôle du territoire et de la traite de la fourrure.¹⁸⁵ Selon Charlevoix, le meilleur moyen de gagner la sympathie des autochtones était de les convertir au Christianisme. "L'expérience de près de deux Siècles nous avoit fait comprendre que le moyen le plus sûr de nous attacher les Naturels du Pays étoit de les gagner à JÉSUS-CHRIST".¹⁸⁶ Étant donné les prédisposition des *Sauvages*,¹⁸⁷ les missionnaires constituaient un atout essentiel au sein de la colonie puisqu'ils pouvaient les convertir et ainsi assurer aux Français leur fidélité.

Dans le but de démontrer que les missionnaires contribuaient énormément à favoriser l'alliance des autochtones canadiens avec les Français, Charlevoix met en

¹⁸⁴ A la lecture d'Histoire et description..., on constate que l'évangélisation des Amérindiens fait l'objet de virulentes controverses à l'époque de Charlevoix. L'auteur trace un portrait sommaire des principaux arguments qu'employaient ses contemporains pour s'objecter à la conversion des autochtones. Voir HNF 1:218. Il cherchera, par la suite, à réfuter ces préjugés défavorables à l'endroit des néophytes.

¹⁸⁵ Afin d'illustrer nos propos, voir HNF 2:292, 349, 458 et 471.

¹⁸⁶ HNF 2:462.

¹⁸⁷ A cet effet, veuillez vous référer au chapitre précédent où l'on démontre le statut que Charlevoix accorde aux autochtones ainsi que leur penchant naturel pour la religion catholique.

parallèle la situation de la Louisiane où le taux de conversion était très faible avec celle du Canada où l'entreprise missionnaire était plus fructueuse. Aux yeux de l'auteur, les massacres et les guerres qui ravageaient le territoire de la Louisiane ont été en partie, engendrés par un manque de missionnaires. Pour soutenir ses allégations, l'auteur décrit Les Natchez, peuple qui occupait la Louisiane, comme étant *naturellement fourbes*, hypocrites et surnois.¹⁸⁸ Partant du principe que le "Christianisme seul peut parer à tous les inconvénients, qu'on doit appréhender de la part des Sauvages",¹⁸⁹ une tentative d'évangélisation était de mise auprès d'eux. Cependant, aucune mission ne vit le jour sur le territoire. "On ne s'aperçut de la faute qu'on avoit faite, que quand elle fut irréparable",¹⁹⁰ ajoute Charlevoix. La diplomatie politique à coup de traités et d'alliances a bien tenté de combler le vide que créait l'absence de religieux, mais sans succès. Les Français ne pouvaient jamais compter sur la fidélité de leurs alliés païens. Ils dépendaient toujours "de leurs caprices et de leurs inconstances",¹⁹¹ contrairement aux néophytes qui s'illustraient par leur loyauté. Charlevoix ne semble donc présenter l'oeuvre des missionnaires non pas comme un fin en soi, mais comme un moyen pour gagner des soldats à la couronne française, ce qui le démarque de la position que défendaient les jésuites un siècle précédent dans les Relations. La position de

¹⁸⁸ HNF 2:458 et 466.

¹⁸⁹ HNF 2:464.

¹⁹⁰ HNF 2:462.

¹⁹¹ HNF 2:484.

Charlevoix est toute fois symptomatique de son époque comme le précise Catherine Desbarats alors qu'elle met en lumière que pour s'attirer l'appui du roi, "Jesuit fathers were more likely to recall the numerous campaigns joigned by "their" warriors than to report on the state of native souls".¹⁹²

En plus de souligner le rôle prédominant qu'ils pouvaient jouer dans la colonie, Charlevoix brosse un tableau élogieux des missionnaires où il met en valeur l'intégrité et la probité de leur comportement. A l'aide d'un vocabulaire grandiloquent, l'auteur décrit donc les jésuites comme étant des hommes qui:

"se sacrifioient sans réserve, qui morts à tout, entièrement détachés d'eux-mêmes et du Monde, possedoient leurs ames dans une paix inalterable, et s'étoient parfaitement établis dans cette enfance spirituelle, que JESUS-CHRIST a recommandée à ses Disciples, comme ce qui devoit faire leur caractère le plus marqué.",¹⁹³

Fermeté, grandeur d'âme, raisonnements sensibles, inaltérable patience, voilà autant d'adjectifs employés pour qualifier les serviteurs de Dieu qui, selon l'historien, se faisaient admirer par les *Barbares* les plus féroces.

Afin de supporter ce tableau apologique, Charlevoix met en lumière le mérite des missionnaires qui ont surmonté de multiples obstacles pour arriver à leurs fins. Parmi ces contraintes physiques et morales, on retrouve les préjugés, l'ignorance, la brutalité, les rares conversions sincères et durables des autochtones, les jongleurs, les

¹⁹² Catherine M. Desbarats. "The Cost of Early Canada's Native Alliances: Reality and Sarcity's Rhetoric" William and Mary Quarterly (4) Vol LII, 1995, p.609-630.

¹⁹³ HNF 1:181.

dures conditions de travail, les souffrances et les martyres.¹⁹⁴ Plus les difficultés étaient nombreuses, plus Charlevoix accentue le mérite des jésuites. Il les décrit donc pratiquement comme des surhommes, qui dans la plus totale abnégation de soi, étaient prêts à se sacrifier "pour l'intérêt de la Religion, pour le bien de la Colonie, pour l'honneur de (la) Patrie" et la conversion des néophytes.¹⁹⁵

En plus de nous présenter des hommes heureux et dignes de notre admiration, Charlevoix décrit des missionnaires triomphants, qui récoltaient le fruit de leurs efforts. Tout en s'inspirant des Relations jésuites, Charlevoix porte aux nues la piété des prosélytes autochtones du Canada dont le nombre, dans les premières années de la colonie, allait toujours en grandissant. Il souligne les miracles qu'opérait la religion chrétienne parmi eux ainsi que le sincère désir de paix qu'elle leur inspirait, tout en faisant d'eux de fidèles alliés, et ce, tout au long du XVII^e siècle.¹⁹⁶

Charlevoix met aussi en évidence la protection dont bénéficiaient les missionnaires de l'au-delà. Il décrit par exemple, les mésaventures du Père Doutreau. Lorsque ce dernier fut atteint par un coup de plomb dans la bouche, le narrateur soutient que "la plupart des grains s'applatirent contre ses dents, et quelques-uns entrèrent dans ses gencives."¹⁹⁷ Des phénomènes surnaturels comme celui-ci sont

¹⁹⁴ Vous trouverez aux pages 190 et 199 du livre premier et 189 du livre second, quelques exemples présentés par Charlevoix (toujours dans HNF).

¹⁹⁵ HNF 1:246.

¹⁹⁶ HNF 1:159, 182, 321 et 2:61, 225 et 281. Ceci ne constitue qu'une infime partie des nombreux exemples répertoriés.

¹⁹⁷ HNF 2:471.

relatés à quelques reprises dans le récit, tel que l'épisode où des religieux ont échappé aux griffes des Anglais grâce à l'intervention d'une "main invisible".¹⁹⁸

Par ailleurs, Charlevoix demeure lucide en ce qui à trait au taux de réussite des missionnaires qui, en dépit du nombre croissant de prosélytes, ont dû renoncer à l'évangélisation des premières nations. C'est la raison pour laquelle l'historien met en lumière la contribution des religieux qui ne se limitaient pas seulement à la conversion de nouveaux adeptes. À différentes reprises, Charlevoix mentionne le rôle de diplomates que jouaient les jésuites. Grâce à leur connaissance des dialectes autochtones, ces derniers pouvaient s'immiscer au sein des tribus amérindiennes, gagner leur confiance, s'instruire de leurs activités et renseigner le gouverneur à cet effet.¹⁹⁹ Ainsi selon Charlevoix, même à titre d'ambassadeurs, les religieux occupaient une place indispensable dans l'organisation de la colonie et participaient à son bon fonctionnement.²⁰⁰

L'éloge que fait l'historien de ses collègues est tel qu'il prétend même qu'ils ne pouvaient être tenus responsables de l'infortune des missions. En effet, l'auteur fait porter le blâme de l'échec évangélique aux "Réformés" qui avaient une mauvaise

¹⁹⁸ HNF 2:381.

¹⁹⁹ HNF 1:269 et 2:462 et 285.

²⁰⁰ L'acharnement des Anglais qui tentaient de dissuader les Amérindiens à suivre l'enseignement des jésuites est présenté comme un autre argument qui vient supporter le rôle fondamental que jouaient les missionnaires pour leur patrie, au détriment du camp adverse. HNF 2:287, 380 et 375.

influence sur les Amérindiens ainsi qu'aux successeurs de Champlain qui n'ont pas su défendre les projets d'évangélisation de ce dernier.²⁰¹ Il reproche le manque de ressources humaines et financières accordées à la colonie qui obligeait le peu de missionnaires disponibles à couvrir de vastes territoires. Afin de desservir un plus large bassin de population, les jésuites étaient dans l'obligation d'écourter leur séjour au sein de chaque communauté, ce qui "ne donnoit pas le tems à cette divine semence de la parole de Dieu de germer dans (le) coeur"²⁰² des prosélytes. A plusieurs reprises, Charlevoix insiste sur le fait que les premiers succès des missions "auroient eu peut-être d'heureuses suites, si les Peres avoient pu demeurer plus longtems parmi ce[s] Peuple[s]".²⁰³

Finalement, si les quelques néophytes gagnés à la vérité chrétienne n'ont pas davantage propagé leur foi, c'est en partie dû aux famines, aux maladies et aux guerres qui les ont dispersés ou tout simplement réduits à néant.²⁰⁴ Aux yeux de Charlevoix, les missionnaires n'ont donc rien à voir avec l'échec de leur entreprise et ne peuvent faire l'objet que de l'admiration des lecteurs, étant donné la persévérance dont ils ont fait preuve dans de si pénibles conditions de travail. L'acharnement avec

²⁰¹ HNF 1:185.

²⁰² HNF 1:222.

²⁰³ HNF 1:244. La même idée est défendue aux pages 233 et 252, toujours dans le livre premier.

²⁰⁴ HNF 1:224, 234 et 290.

lequel Charlevoix défend l'entreprise de ses collègues est révélateur quant à la virulence des critiques auxquelles l'auteur est confronté.

iii) Scepticisme des lecteurs

Le fait que Charlevoix appartienne à l'ordre des jésuites a très certainement soulevé des interrogations de la part de ses contemporains, quant à la crédibilité accordée à son étude. Voltaire souligne à ce sujet, "l'esprit de partialité" qu'implique nécessairement l'appartenance d'un historien à la Compagnie de Jésus. Tout en faisant écho aux réflexions de Boulainvilliers, le philosophe affirme qu'un tel historien est même "un auteur plus jésuite que citoyen".²⁰⁵ Sans parler directement de Charlevoix, Voltaire reflète le doute que le récit du jésuite a pu soulever quant à sa version des faits entourant l'entreprise missionnaire.²⁰⁶

²⁰⁵ Voltaire, Essai sur les mœurs, 2:540 et 548. Boulainvilliers soutient le même argument dans son Histoire de l'ancien gouvernement.

²⁰⁶ N'ayant pu trouver la critique du XVIII^e siècle qui porte spécifiquement sur l'oeuvre de Charlevoix, les commentaires de Voltaire seront employés comme témoin du mouvement sceptique que suscitent les discours tenus par les jésuites. Il est à noter que la compagnie de Jésus, à l'époque de Charlevoix, est confrontée à une opposition acérée de la part des intellectuels qui remettent en question la crédibilité de la congrégation, qui est abolie en 1773. A ce sujet, D.Letson et M.Higgins, The Jesuit mystique (Toronto, 1995), p. 44-47; Michel De Waele "Pour la sauvegarde du Roi et du royaume. L'Expulsion des jésuites en France à la fin des guerres de religion" Canadian Journal of History (29) 1994, p. 268-280; D.G. Thompson, "The French Jesuit Leaders and the Destruction of the Jesuit Order in France, 1756-62" French History (2) 1988, p. 237-263.

Ce type de critiques ne semble pas intimider Charlevoix qui ne cache pas son appartenance à la Compagnie de Jésus. L'historien affiche même ouvertement l'orientation idéologique de ses recherches. "Si je me dois à la République comme citoyen, déclare-t-il, ma profession m'oblige aussi à servir l'Eglise, et à lui consacrer une partie de mes veilles".²⁰⁷ Loin d'être une entrave à la quête de la vérité, Charlevoix semble considérer ses vœux de prêtrise comme n'ayant aucune conséquence directe sur l'impartialité de son discours. Il semble conscient par contre des critiques qu'il doit affronter. Tout en assumant son statut de religieux, il laisse transparaître un constant désir de se justifier et de répondre aux objections qui mettent en doute le contenu de sa narration.

iv) Arguments pour justifier la véracité des événements entourant l'entreprise des missionnaires

La bonne foi de ses intentions

La vigilance avec laquelle Charlevoix tente de préserver le caractère véridique de son oeuvre transparaît à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, il cherche à

²⁰⁷ HNF 1:2.

démontrer la bonne foi de ses intentions.²⁰⁸ C'est ainsi qu'après avoir décrit le courage et le mérite de Jérôme Lallemant, il répond immédiatement aux commentaires des lecteurs septiques. En plus de souligner les vertus des missionnaires, il fait état des obstacles auxquels ils sont confrontés. On ne peut donc pas lui reprocher de vouloir desservir une cause particulière, puisqu'il dévoile tous les aspects de la situation. Cette façon de faire lui permet ainsi de soutenir la sincérité de son propos. "Ceux, qui se sont persuadés que la Foy n'a fait aucun progrès parmi ces Barbares, ne pourront-ils pas m'accuser de les avoir dissimulés",²⁰⁹ affirme-t-il en faisant allusions aux obstacles rencontrés par les religieux.

La volonté de Charlevoix de produire une étude honnête transparaît dans l'ensemble de son oeuvre. Alors que dans *l'Avertissement* de son histoire du Japon la première critique qu'il formule à l'endroit de ses collègues historiens est de ne pas être sincères, dans Histoire et description..., il tente de prouver sa bonne foi par la franchise. Il admet par exemple, ne pas connaître tous les détails des événements. A l'aide de formules telles que "je ne garantis point ces faits" ou "je n'ai pu sçavoir",²¹⁰

²⁰⁸ Selon le Dictionnaire de l'Académie française, la bonne foi se portait garante de la vérité. P.924. Cette notion semble très importante pour Charlevoix qui en fait mention à diverses reprises. HSD 1:xj; HNF 1:2; HJ: j.

²⁰⁹ HNF 1:218. Au sujet de l'importance accordée à la "Bonne Foi" par les auteurs du XVIIIe siècle, voir Grell, Le Dix-huitième siècle, p.1003.

²¹⁰ HNF 1:437 et 2:161.

Charlevoix démontre au lecteur qu'il assume ses lacunes. Ce procédé est employé dans le *Journal* de voyage où il écrit à la duchesse de Lesdiguières:

"Je pourrais, Madame, pousser beaucoup plus loin ces réflexions; mais je craindrois de m'engager trop loin dans des discussions, où je ne dois, ni ne puis entrer, avec les seules connoissances, que j'ai présentement."²¹¹

L'humilité se porte ainsi garante de son honnêteté.

La volonté de Charlevoix de produire une étude franche et sincère est soulignée par les critiques contemporains. Ces derniers doutent par contre de l'intention qu'elle dissimule. Ouellet pour sa part, a constaté que la carence d'informations de Charlevoix n'est perceptible que pour des événements de moindre importance. Selon le critique, les aveux d'humilité de l'historien ne sont utilisés que pour rendre l'essentiel de son argumentation "plus crédible".²¹² Les remarques de Ouellet sont justes et peuvent être appuyées par de nombreux exemples.²¹³ Par ailleurs, il nous est impossible d'affirmer si ce procédé est motivé par de bonnes intentions. Qu'il le soit ou non, cela ne change en rien la volonté que nous constatons chez Charlevoix d'afficher sa sincérité et c'est ce qui nous importe pour le moment.

²¹¹Lettre IV, févr. 1721, HNF 3:86

²¹² Ouellet, p.156.

²¹³ HNF 1:223. Lors de cet épisode, Charlevoix admet ne pas connaître le nom d'une nation éloignée, ce qui est sans conséquence dans la suite des événements.

Une méthode rigoureuse

En plus de mettre l'accent sur l'esprit de franchise qui règne dans son oeuvre, Charlevoix tente de convaincre le lecteur de son intégrité en exposant sa méthode. La démarche qu'il suit est importante dans la mesure où elle lui permet de prouver la crédibilité de son ouvrage. Le premier aspect de cette méthode consiste à recueillir un large éventail de sources originales qu'elles soient orales ou écrites, qu'elles proviennent de sources publiques telles les archives de la marine ou privées, comme les mémoires des voyageurs. Tel que le démontre Bourdé, l'importance accordée aux documents originaux s'inspire des érudits qui cherchent principalement à établir le degré d'authenticité des textes étudiés. Comme c'est le cas des philosophes, Charlevoix s'inspire donc des savants pour établir sa démarche historiographique.

La deuxième facette de cette méthode est d'aborder les témoignages à l'aide d'un regard critique. Charlevoix blâme en effet ceux qui "consultent moins les lumières de leur esprit que la prévention".²¹⁴ Cette approche qui relève de l'esprit scientifique, fait de plus en plus d'adeptes au XVIII^e siècle.²¹⁵ On peut le constater dans les traités historiographiques de l'époque où on encourage les historiens à faire preuve de

²¹⁴ HNF 1:ii.

²¹⁵ Pour avoir un bref aperçu de l'évolution de la critique historique à travers les âges, veuillez vous référer à Grell, Le Dix-huitième siècle, p.1004. Pour un compte-rendu des méthodes critiques pratiquées par les contemporains de Charlevoix, les articles "Agnus Scythicus" de Diderot, "Certitude" de Prades, "Critique" de Marmontel, "Etymologie" de Turgot tirés de l'Encyclopédie sont de mise concernant l'importance de la critique chez les érudits, voir Bourdé, p. 130-140.

vigilance face aux écrits de leurs collègues. « Une excellente critique est le flambeau de l'histoire », ²¹⁶ affirme Mably.

Homme de son temps, Charlevoix aspire au statut de critique. "Je ne désire rien tant que d'être traité de mes confrères en Critique, comme je traite ceux dont je dis mon sentiment."²¹⁷ La *Liste et examen des auteurs* témoigne bien de ses intentions. Dans cette série d'ouvrages commentés, il cherche à démontrer qu'il ne prend rien pour acquis. Tous les auteurs font l'objet d'une scrupuleuse analyse. Corneille par exemple, y est critiqué pour avoir "beaucoup abrégé". A Sagard, Charlevoix reproche de raconter "naïvement tout ce qu'il a vu, et oui dire sur les lieux...". Alors qu'il blâme Lahontan d'avoir confondu le vrai avec le faux, il porte aux nues les oeuvres de Marie de l'Incarnation et de De Laët pour leur style et l'excellence de leurs recherches.²¹⁸ Tout en critiquant ses sources, Charlevoix se donne comme mission de les confronter. Cette étape est importante dans sa méthode puisqu'elle lui permet de "distinguer les pièces légitimes et authentiques de ce nombre prodigieux d'écrits hasardés".²¹⁹ C'est donc par le moyen de comparaisons que Charlevoix cherche à extirper la vérité à travers ces "amas de fables" que constituent les nombreux documents auxquels il se réfère.

²¹⁶ Mably, p.383.

²¹⁷ HNF 1:vj.

²¹⁸ Toutes ces citations ont été tirées de la *Liste et examen des auteurs*.

²¹⁹ "Projet" JT p.164-165.

Témoins honnêtes

Afin de démontrer la bonne application de sa méthode, Charlevoix tente de prouver que son histoire s'appuie sur des témoignages dignes de confiance. Pour ce faire, il se présente tout d'abord comme témoin oculaire. Tout en faisant de son histoire "l'exposition des choses dont nous avons été les spectateurs",²²⁰ l'historien jésuite met en lumière les événements auxquels il a assistés. "Je crains d'autant moins d'être contredit sur cet article, que j'ai vécu avec quelques-uns de ces premiers Colons",²²¹ affirme-t-il pour appuyer la véracité de ses propos. Le *Journal* qui occupe le tiers de l'ouvrage, révèle bien l'importance qu'il accorde à son témoignage personnel. Les lettres de voyage sont présentées comme pièces justificatives qui attestent de la crédibilité de sa narration, puisqu'elles prouvent qu'il a lui-même arpenté le territoire nord-américain, qu'il a vécu en mission et qu'il a vu en action les jésuites auprès des autochtones. Charlevoix accorde donc énormément de crédit à son témoignage, à un point tel, que lorsqu'il n'a pas lui-même assisté aux événements, il affirme connaître personnellement les témoins ou prétend avoir eu entre les mains les documents originaux qui attestent la véracité du fait.²²²

²²⁰ Dictionnaire de Trévoux, p.904.

²²¹ HNF 1:205.

²²² HNF 1:188 et 379. Cette importante accordée aux témoins oculaires est perceptible dans l'oeuvre de nombreux historiens tel Voltaire qui affirme dans son Histoire de Charles XII: « On n'a pas avancé un seul fait sur lequel on n'ait consulté des témoins oculaires irréprochables. », p.31.

L'autorité des témoins oculaires dans l'oeuvre de Charlevoix a été mise en lumière par les critiques contemporains. Ces derniers affirment, par contre, que l'auteur accorde davantage d'importance aux textes écrits. Paquette et Bideaux expliquent que c'est l'existence d'un corpus littéraire et non le statut d'observateur qui accrédite Charlevoix comme historien à son époque.²²³ Selon eux, le jésuite considère les sources écrites comme étant prédominantes face aux témoignages oraux. Ouellet prétend même que Charlevoix confirme ou infirme un fait uniquement par un autre écrit. Selon lui, pour être valable, le témoignage doit se « fixer dans l'écriture »²²⁴ afin d'être le fruit d'une mûre réflexion. Ceci étant dit, la prédominance de l'écrit n'enlève rien à l'autorité accordée aux témoins oculaires qui demeurent aux yeux de Charlevoix une preuve de taille pour appuyer l'argumentation d'une étude historique.

Toutefois le simple fait d'avoir vu ne garantit pas la bonne foi et le discernement des témoins. Selon Charlevoix, il faut donc tout d'abord établir la qualité de l'individu dont le témoignage sera accepté ou récusé selon la personnalité et les intentions qui motivent son discours. "Je ne veux rien vous écrire, qui ne soit appuyé sur de bons témoignages, et... il n'est pas aisé de trouver des personnes, dont la sincérité soit hors de toute atteinte",²²⁵ écrit-il dans son *journal*.

Charlevoix cherche donc des personnes dignes de confiance, d'une inébranlable loyauté. Partant du principe qu'ils sont profondément sincères, l'historien

²²³ Paquette, p.12-13; Bideaux, p.31.

²²⁴ Ouellet, p.159.

²²⁵ Lettre XVIII, juin 1721, HNF 3:265.

a souvent recours aux témoignages des jésuites pour certifier l'exactitude d'un fait. Cependant, comme les missionnaires font eux-mêmes l'objet de critiques, Charlevoix ne se limite pas à leur seule déposition. Il tâche plutôt de rassembler des témoignages extérieurs qui confirment leurs déclarations.

Afin d'établir la crédibilité des "témoins extérieurs", l'auteur se réfère, dans un premier temps à l'autorité de personnages émérites. Alors qu'il tente de réfuter les préjugés qui circulent en France contre les jésuites, il décrit par exemple, la surprise des *Gens d'honneur* de la colonie quand ils ont appris l'obligation où se trouvaient les religieux de justifier leur conduite auprès des Amérindiens. L'auteur mentionne aussi la réaction de la Compagnie des Cent Associés qui "ne fut guère moins étonnée de ces clameurs".²²⁶ Comme ces deux groupes font partie de l'élite de la société, Charlevoix suppose que le lecteur accordera davantage de crédit à leur déposition.

Aux yeux du jésuite, le lecteur peut aussi faire confiance aux témoignages des Chrétiens dont il prend pour acquis la sincérité. Rappelons-nous avec quelle admiration Charlevoix décrit les officiers français catholiques. Ces mêmes personnages, illustres par leur position, le sont encore davantage dans l'étude de l'historien en raison de leur choix religieux. C'est le cas de Champlain qui jouissait d'une notoriété importante au sein de la colonie. En tant que gouverneur de la Nouvelle France et bon chrétien, Charlevoix accorde beaucoup de crédit à son opinion, d'autant plus qu'il plaidait en faveur de la cause évangélique.

²²⁶ HNF 1:256.

Afin de soutenir la pertinence de l'entreprise missionnaire, Charlevoix fait aussi appel à l'autorité suprême de cette France d'Ancien Régime, celle du roi. A plusieurs reprises, Charlevoix attire l'attention du lecteur sur le dessein de la couronne en matière de religion. "Le salut de ces Peuples [amérindiens] fut toujours le principal objet que se proposèrent nos Rois par tout, où ils étendirent leur Domination dans le nouveau Monde".²²⁷ La royauté est ici présentée comme un appui important aux jésuites. Ce respect marqué pour la monarchie s'inscrit dans l'idéologie de la Société de Jésus qui, bien qu'ayant prêté allégeance au pape, défend la sauvegarde de la hiérarchie en tant que principal dépositaire de l'ordre social et moral. Par sa position, Charlevoix demeure donc fidèle aux vues de la Compagnie qui cherche à préserver le cadre traditionnel dans lequel évolue la société de l'époque.²²⁸

Témoignages unanimes

Tout en citant l'opinion de personnages dignes de confiance, Charlevoix fait appel au jugement unanime de la population pour appuyer sa position quant aux vertus prodiguées par les religieux au sein de la colonie. A deux reprises, alors qu'il tente de réfuter les préjugés qui entachent la réputation des missionnaires, il fait appel à la population afin d'appuyer sa cause. Dans un premier temps, il

²²⁷ HNF 2:461-162. Dans le même esprit, Charlevoix parle aussi des membres de la cour. « Tout ce qu'il y avoit de lus Grand à la Cour, des Princesse du Sang, la Reine même entrèrent dans les vûes des Missionnaires ». 1:204. Une fois encore, il justifie l'entreprise évangélique par le soutien des membres de la haute société.

²²⁸ Douglas, p.22; Favre, p.243.

attire notre attention sur l'hommage qu'on rendait "universellement dans le Pays"²²⁹ aux religieux. Ailleurs dans son récit, il reprend le même argument en affirmant:

"Tout la Nouvelle France rend depuis plus d'un siècle un témoignage si public à la vie dure et vraiment Apostolique, qu'ils [les missionnaires] ont mené, et à l'éminente sainteté de plusieurs, qu'on ne seroit point reçu à le révoquer en doute, et qu'il n'est pas possible de le recuser."

Et il ajoute comme pour donner autant de crédit aux événements qui suivront: "Ce que je dirai dans la suite des bénédictions, que le Ciel répandit sur leurs travaux, est appuyé sur le même témoignage."²³⁰ De plus, Charlevoix consacre une partie de son récit aux témoignages des autochtones qui se sont faits convaincre de la grande valeur du Christianisme grâce à l'enseignement des jésuites.²³¹ De cette façon, il tente de rassembler un nombre considérable de témoins qui proviennent de divers milieux, afin de supporter la légitimité de l'oeuvre. L'auteur cherche ainsi à convaincre le lecteur de la justesse de son argumentation par la grande homogénéité qui règne dans le compte rendu de ses témoins.

²²⁹ HNF 1:181. Selon Charlevoix, « la force de la vérité trouve une ressource dans le témoignage universel ». HSD 1:xiv. Quand il parle d'universalité ou de Grand Public, l'auteur se réfère généralement à l'élite de la société: la noblesse, l'aristocratie, la haute bourgeoisie. Le peuple forme une entité à part. Bien que constituant la majorité de la population, ces ouvriers, laboureurs, et paysans ne sont pas perçus, à l'époque, comme faisant partie du corps politique. Chartier, Les Origines culturelles de la Révolution française, p.41-43.

²³⁰ HNF 1:218. Voltaire défend le même point de vue dans son article « Histoire » de l'Encyclopédie

²³¹ HNF 1:194-195. Lors de cet épisode, Charlevoix met en lumière les principaux arguments employés par les missionnaires pour persuader les autochtones d'embrasser la religion chrétienne.

Remarques sur cette méthode

Deux points importants sont à soulever au sujet de la méthode dont se réclame Charlevoix. Le premier est l'esprit de contradiction qui règne dans la démarche qu'il propose de suivre. A certains moments, il s'affiche comme critique, c'est-à-dire qu'il prétend analyser les textes de ses prédécesseurs pour en relever les lacunes. Ailleurs par contre, il soutient qu'il respecte les exigences de l'histoire qui lui demande de présenter tous les points de vue existants sur un sujet donné, afin que le lecteur soit à même de juger de la pertinence de chacun d'eux et qu'il puisse choisir la meilleure version des faits. "C'est au public à juger du mérite de ceux, dont on lui rapporte les actions; le devoir d'un Historien est de lui faire un récit fidèle, et de lui fournir avec exactitude et sans préjugés les pièces, sur lesquelles il peut porter son jugement".²³² Un peu plus loin, il affirme que ce n'est qu'« en ces occasions où la vérité lui échappe »²³³ que l'historien doit respecter cette démarche. Il semble que dans le cas de Charlevoix, la vérité lui échappe rarement. Mise à part quelques exceptions,²³⁴ le jésuite semble davantage porté à critiquer le point de vue des auteurs qu'il consulte qu'à faire un compte rendu objectif de leurs théories.²³⁵

Le deuxième aspect important de la méthode de Charlevoix est expliqué par Grell lorsqu'elle soutient que la volonté des historiens d'appuyer leurs démonstrations

²³² HNF 1:2.

²³³ HNF 1:83.

²³⁴ voir, par exemple, HNF 1:84-85.

²³⁵ Voir l'épisode relatant le débat au sujet des causes du froid en Nouvelle France où l'auteur n'hésite pas à mettre à l'écart les théories qu'il juge inappropriées. Lettre X avril 1721, HNF 3:167.

à l'aide de sources irréfutables, les entraîne à faire l'usage de pratiques érudites, telles l'emploi de monnaies, d'inscriptions et de monuments. Cette démarche reflète celle de Charlevoix qui s'inspire des pratiques des savants pour soutenir la véracité de son récit. Par exemple, afin de prouver la bravoure et le courage des soldats de Frontenac pendant les confrontations avec les Anglais en 1690, l'auteur appuie ses allégations en affirmant que le roi a fait graver une médaille pour l'occasion. L'auteur illustre même le bijou dans son ouvrage.²³⁶ De plus, afin de prouver que les Français vaincus par les Espagnols en Floride en 1565 ont été pendus, il cite le contenu de l'écriteau fixé à l'arbre où ils furent exécutés.²³⁷ Charlevoix ajoute donc à ses témoignages écrits et oraux, des sources matérielles, tel que le faisaient les érudits de l'époque.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la méthode de Charlevoix s'inspire donc à la fois de l'approche scientifique des philosophes et de la méthode critique des érudits. Les nuances entre les deux méthodes historiques mériteraient une analyse beaucoup plus détaillée. Afin d'éviter de trop longues digressions, nous limiterons cependant nos observations en soulignant une fois de plus qu'à travers l'oeuvre de Charlevoix, cohabitent deux approches et deux pratiques de l'histoire dont les distinctions ne semblent pas aussi prononcées que les historiens le laissent paraître à l'époque.

L'usage de la bonne foi, d'une méthode critique rigoureuse et de témoins sincères permet à Charlevoix de prouver la véracité des faits de son récit, tant en ce

²³⁶ HNF 2:91-92 où l'auteur relate les événements et HNF 2:2 où la médaille est imprimée.

²³⁷ HNF 1:81; voir 1:103, pour un exemple semblable.

qui à trait à l'oeuvre missionnaire, qu'aux événements entourant les guerres, le commerce et la politique. Ce qui semble particulier dans le cas des épisodes entourant la vie des jésuites ce sont les multiples références à la religion. Pour répondre aux sceptiques qui doutent de la crédibilité de son récit, Charlevoix se tourne vers l'autorité des Saintes Ecritures. C'est d'ailleurs à travers les lunettes de son idéologie chrétienne que l'auteur justifie son impartialité.

La religion comme principal argument pour soutenir la démonstration du récit

Depuis sa création sous l'initiative d'Ignace de Loyola (1491 ?-1556), la Compagnie de Jésus s'est donnée comme principale mission de propager le message du Christianisme selon lequel l'humanité aura droit au salut éternel. Afin de préparer le coeur de tous les peuples à cette rédemption promise par Dieu, les jésuites partent à la quête des brebis éloignées. Leur apostolat est dirigé contre l'influence du mal sur terre.²³⁸ Ils cherchent à contrer l'ignorance, réfuter la superstition et l'hérésie, ainsi qu'à prévenir les hommes contre les vices et les sacrilèges inspirés par les forces du mal.²³⁹ Par leur travail, les jésuites participent donc à l'accomplissement du plan divin. C'est l'un des principaux arguments qu'utilise Charlevoix pour justifier leur entreprise évangélique en sol nord-américain.

²³⁸ Selon les jésuites, « le malin est profondément présent et agissant dans la texture du monde et dans l'expérience humaine » Favre, p.243.

²³⁹ Pour en connaître davantage sur la place accordée aux démons dans la théologie des jésuites en Nouvelle France, veuillez vous référer à l'article de Peter Goddard « The Devil in New France Jesuit Demonology 1611-50 » The Canadian historical Review (78) 1997, p.40-62.

À ceux qui doutent de la pertinence des missions, Charlevoix affirme qu'elles s'inscrivent dans le plan de la doctrine chrétienne qui incite ses disciples à propager la Bonne Nouvelle "jusqu'à la consommation des siècles".²⁴⁰ Afin d'appuyer sa position, l'auteur se rapporte à la Bible. En tant qu'autorité suprême, le texte sacré du Christianisme transmet selon Charlevoix l'essence même de la religion catholique ainsi que la connaissance du "vrai Dieu".²⁴¹ Elle représente la lumière qui éclaire les hommes sur les "vérités éternelles",²⁴² qui "offered the possibility of grasping the full truth".²⁴³ A travers le plan de la divine providence, les Saintes Ecritures expliquent les motivations profondes des missionnaires qui, inspirés par la grâce, posent des gestes héroïques. Elle justifie la protection du ciel dont jouissent les religieux ainsi que la ferveur qui découle de leurs travaux au sein des nations autochtones.

Charlevoix fait donc appel aux vérités chrétiennes pour justifier les événements qui entourent la vie exemplaire des missionnaires, en expliquant qu'ils font partie de l'évolution naturelle d'une église naissante et s'inscrivent dans le cours de l'histoire de la religion catholique.

"Les promesses, que le Sauveur du Monde a faites à ses Disciples, soit pour la conversion des Gentils, soit pour les moyens surnaturels, par le moyen desquels il devoit y concourir avec eux, regardent tous ceux, qui jusqu'à ce que tout le Troupeau des Elus soit réuni, auront reçu une mission legitime pour travailler à cette réunion... si les miracles, selon S. Augustin,

²⁴⁰ HNF 1:220.

²⁴¹ HNF 1:146, 208, 394 et 395.

²⁴² HNF 1:236. Voir aussi Ignatius Loyola Meditations of St-Ignatius or Spiritual Exercises (Philadelphia, 1862), p.28.

²⁴³ Breisach, p.80.

furent nécessaires au commencement de l'Eglise, ils le sont par le même principe, dans toutes les Eglises naissantes".²⁴⁴

Fidèle à son statut de jésuite, Charlevoix représente son histoire comme la source de vérité chrétienne,²⁴⁵ le pilier des valeurs fondamentales qui dictent la conduite de l'humanité dans l'expression de la foi, "le lieu où, à travers les actions des hommes et de ses peuples, se réalise le plan de la Providence".²⁴⁶

iv) Réflexion sur les résultats de l'entreprise concernant la vérité

Résultats quant à l'impartialité de son étude

Etant donné que Charlevoix prétend appuyer son étude sur l'idéologie religieuse, seule dépositaire de la vérité,²⁴⁷ il est plus facile de comprendre sa position quant à l'impartialité de son oeuvre. En s'inspirant de la conception du monde du Christianisme, Histoire et description... prétend être motivée par des principes irréfutables. Là où l'objectivité de l'historien se joue, c'est à l'extérieur de ce cadre acquis et accepté de la religion chrétienne. La méthode historique, la forme et le contenu du récit de Charlevoix, peuvent être interrogés et remis en question mais jamais les préceptes religieux qui sont fondés "en raison".²⁴⁸

²⁴⁴ HNF 1:219.

²⁴⁵ Fumaroli, p.153.

²⁴⁶ Favre, p.243.

²⁴⁷ « la connoissance du vrai dieu, et les principes incontestables d'une Religion divine n'en n'ont pas garanti le Peuple choisi, dépositaire de la vérité » HNF 1:146.

²⁴⁸ HNF 1:188.

Partant du principe que la doctrine chrétienne est la seule conception du monde admissible, qui suit le "seul vrai Dieu",²⁴⁹ l'auteur perçoit donc son point de vue comme étant impartial. A ses yeux, la *passion*, les *intérêts*, la *sympathie* pour une cause secrète, l'*engagement* pour un état, les *préjugés*, appartiennent aux croyances autres que celles inculquées par le Christianisme. La religion protestante par exemple, forme une "Secte" aux yeux de l'auteur.²⁵⁰ Aux historiens qui consultent les traités des Réformés, Charlevoix leur reproche un manque de discernement. En admettant la définition de l'auteur quant à un point de vue a-idéologique, force est de constater la cohérence de Charlevoix dans son étude puisqu'il répond aux critères qu'il s'est proposés d'atteindre, c'est-à-dire de suivre les vérités universelles de sa religion.

Il est à noter que la position qu'adopte Charlevoix au niveau politique est sensiblement la même. Bien qu'il parle au nom des Français par l'emploi du pronom personnel "nous" et qu'il identifie l'"Ennemi" comme étant les adversaires de la France, Charlevoix affirme que sa position ne change en rien l'impartialité de son point de vue. "Je me dois à la République comme citoyen", affirme-t-il tout en assurant au lecteur que son récit est "fidèle" à la réalité.²⁵¹ Le jésuite considère ainsi que son statut franco-catholique n'atténue en rien la neutralité de sa position qu'il appuie, comme nous l'avons vu précédemment, par une méthode critique et des vérités, qu'il juge, universelles. Par sa méthode et ses objectifs historiographiques, Charlevoix tente

²⁴⁹ HNF 3:361.

²⁵⁰ HNF 2:248.

²⁵¹ HNF 1:2.

donc de concilier les deux tendances intellectuelles de son époque, en appliquant les méthodes scientifiques aux préceptes traditionnels du Christianisme.

Justification de la vérité

Tout en faisant de la religion catholique la source irréfutable de la vérité historique, la doctrine chrétienne permet à Charlevoix d'atteindre l'objectif qu'il s'est fixé en matière de vérité, tant au niveau des faits que de la moralité. D'une part, la religion supporte les événements qui entourent la vie des missionnaires en les inscrivant dans l'évolution historique du Christianisme.²⁵² D'autre part, elle justifie la vérité morale et spirituelle en présentant les missionnaires comme des modèles édifiants pour le lecteur. Cette perception de l'histoire sous la tutelle de la théologie dominait traditionnellement dans les milieux intellectuels, et ce, dès les premiers jours de l'hégémonie catholique.

En plus de permettre aux lecteurs de discerner la vérité quant au déroulement des faits qui entourent les missionnaires jésuites et à la morale qu'ils peuvent en retirer, Charlevoix révèle au public l'essence même de la spiritualité catholique. Tel un missionnaire auprès des lecteurs-néophytes, l'historien jésuite tente de convaincre son public de la valeur irréfutable des vérités chrétiennes, c'est-à-dire que l'humanité est orchestrée par la Providence divine, que Dieu intervient pour récompenser ou punir la

²⁵² Lorsqu'il relate les faits de la Bible concernant les problèmes rencontrés par les Eglises naissantes, Charlevoix ajoute, en faisant référence aux missionnaires: « Le Canada jusqu'à la fin du siècle (XVIIe), a été une preuve bien sensible de cette vérité » HNF 1:251.

libre action des hommes, que la grâce permet aux disciples de la foi chrétienne d'accomplir des gestes surhumains, que les néophytes peuvent être inspirés par une extraordinaire piété. Par le biais de son oeuvre, Charlevoix répond ainsi aux exigences de la Compagnie de Jésus et justifie une fois de plus, la crédibilité de son ouvrage qui propage le message divin et ce qu'il considère comme étant les véritables fondements de l'humanité.²⁵³

Validité des vérités chrétiennes dans l'histoire profane

Bien que nous ayons intentionnellement décidé de nous attarder sur les événements entourant la vie des missionnaires, il est pertinent de jeter un coup d'oeil sur la portée des vérités chrétiennes sur les événements de l'histoire profane. Charlevoix semble appliquer le caractère universel du message divin aux activités socio-politico-économiques de la colonie. En premier lieu, il laisse sous-entendre que la guerre franco-anglaise est un combat contre l'hérésie. En plus de veiller à conserver la colonie sous l'égide des Français, les soldats, aux yeux de Charlevoix, doivent empêcher « ces Messieurs les Réformés » d'étendre leur hégémonie à la grandeur du territoire. Le fait que les Britanniques soient protestants et qu'ils commettent des sacrilèges dans les églises catholiques est mis de l'avant par l'auteur qui semble

²⁵³ A titre d'exemple, on peut citer des extraits du tome premier tels: « les desseins de Dieu sont impénétrables », « la piété et la modestie sont les vrais ornemens des temples de Dieu » et « il n'appartient qu'à celui, qui a fait le coeur de l'Homme, de le toucher et de le changer » HNF 1:334, 199 et 190. Voir aussi HNF 2:245, 251 et 253.

vouloir donner à cette guerre un caractère spirituel. Dans son récit, il n'hésite pas à relever les épisodes susceptibles de soulever l'indignation des lecteurs:

"Les Anglois ne voyant plus nulle part de résistance, s'attachèrent à piller et à brûler les Cabanes: il n'épargnèrent pas l'Eglise, mais ils n'y mirent le feu, qu'après avoir indignement profané les Vases sacrés et le Corps adorable de JESUS-CHRIST"²⁵⁴.

Charlevoix justifie ainsi le conflit contre les Anglais en soutenant qu'il fait partie du plan divin, c'est-à-dire inciter les croyants à combattre l'hérésie.

Le message divin est aussi perceptible dans le récit de Charlevoix au niveau des individus. L'auteur semble prétendre que les laïques devraient tendre aux mêmes règles de conduite que les missionnaires imprégnés de la foi chrétienne, afin de participer à la réussite de la colonie. Lorsqu'il cherche à démontrer les causes qui ont provoquées un échec militaire économique ou politique, il souligne le mauvais comportement des personnages impliqués. En parlant de la lente évolution économique de la colonie, par exemple il écrit: "notre impatience, notre inconstance, et l'aveugle cupidité de quelques Particuliers, ont si longtems retardé le progrès".²⁵⁵ Un peu plus loin, il affirme en parlant des Anglais: "Toute leur ressource étoit dans notre legereté, dans notre inconstance, dans notre negligence, et dans le peu de concert de nos commandans".²⁵⁶ A tous ces problèmes d'ordre moral, l'auteur semble présenter les missionnaires comme modèle exemplaire. Tout en mettant en lumière le "zèle ardent", le "courage", l' "endurance" et la "patience" des jésuites, il explique que c'est la

²⁵⁴ HNF 2:382.

²⁵⁵ HNF 1:198.

²⁵⁶ HNF 2:198.

religion qui guide leur conduite. Par extension, Charlevoix semble sous-entendre que les vertus morales que procurent la foi catholique peuvent être aussi bénéfiques sur le plan socio-politique que sur le plan spirituel.

En troisième lieu, l'intervention divine, l'un des piliers du message chrétien selon Charlevoix, ne se manifeste pas uniquement auprès des religieux et fervents Catholiques. Selon l'auteur, la justice vengeresse ou bienfaitrice, frappe qui que ce soit et de diverses manières. Elle récompense la charité des autochtones en inspirant la foi,²⁵⁷ elle châtie les Français pour faire le commerce de l'eau-de-vie par un tremblement de terre²⁵⁸ et punit les Anglais de Terre Neuve pour leur incroyance en leur infligeant la défaite de 1696 contre les Français.²⁵⁹ Les causes qui engendrent l'intervention de Dieu sont généralement d'ordre moral ou spirituel, toutefois sa manifestation se fait sentir à tous les niveaux.

Critique des philosophes des Lumières au sujet des vérités chrétiennes

Cette vision du monde de l'histoire qui est défendue par l'Eglise fait l'objet d'une virulente critique. Sous l'instigation de Bayle, Voltaire, Kant et leur suite, les philosophes prônent "la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle... l'incapacité à se

²⁵⁷ HNF 2:135.

²⁵⁸ HNF 1:363-369.

²⁵⁹ « Quant à la Religion, on ne sçavoit trop si les Anglois de Terre Neuve en avoient une... d'où s'ensuivoit un si grand dérèglement de mœurs , que les plus Sages reconnurent dans les disgraces, dont nous allons les voir accablés, la main de Dieu, qui s'apesantissoit sur eux ». HNF 2:186.

servir de son entendement sans la conduite d'un autre."²⁶⁰ A leurs yeux, la spiritualité doit émerger d'une réflexion consciente de l'homme. Elle doit être le fruit de son entendement et non d'une puissance surnaturelle. Les philosophes dénoncent ainsi la soumission aveugle des croyants aux préceptes de l'Eglise et prônent le libre examen des hommes face aux connaissances et à la foi religieuse. Tout en plaçant au nom de la tolérance, les intellectuels des Lumières affirment donc que ce n'est pas le rôle des institutions cléricales d'imposer leur vue, mais à l'homme d'assumer ses croyances et d'en faire une certitude.

Appliquées à l'histoire, ces critiques bouleversent la conception traditionnelle de la vérité défendue par Charlevoix. Selon les philosophes, c'est en l'homme que logent les règles qui gèrent l'évolution de l'humanité. A leurs yeux, comme l'explique Cassirer, la nature humaine est partout la même. Elle est ce "pôle immobile"²⁶¹ autour duquel gravité et évolue toute société. La découverte de cette loi universelle, qui n'a aucun lien avec le plan divin, se révèle à l'homme par son jugement. Ainsi aux vérités chrétiennes, les philosophes substituent des vérités naturelles expliquant l'évolution de l'humanité. Cette perception de la vérité pourrait faire l'objet de discussions beaucoup plus approfondies. Par ailleurs, aussi sommaire soit-elle, cette explication démontre tout de même le fossé qui sépare l'idéologie de Charlevoix avec celle des penseurs

²⁶⁰ Kant, Qu'est-ce que les Lumières? Tiré de Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée? Qu'est-ce que les lumières? Intro., notes, bibliogr., et chronologie par F.Proust et trad. Par J.F.Poirier et F.Proust. (Paris, 1991), p.43.

²⁶¹ Cassirer, p.285.

des Lumières et donne une idée de la vive opposition à laquelle l'auteur était confronté en publiant son oeuvre.

En dépit de cette vision antagoniste de l'histoire, Charlevoix s'acharne à se servir des préceptes du Christianisme comme guide pour élucider les vérités historiques. Son choix est légitime étant donné son statut religieux. Le fait que le jésuite soit cohérent avec lui-même et qu'il demeure fidèle à l'enseignement de l'Eglise, ne donne pas pour autant plus de crédit à sa vision de l'histoire. Aujourd'hui, cette façon de percevoir la doctrine chrétienne comme seule détentrice de la vérité semble désuète. D'autre part, la position de Charlevoix est significative dans la mesure où elle témoigne de la confrontation des différents courants de pensée de la moitié du XVIII^e siècle. C'est à la lumière de son temps, imprégné par les débats intellectuels de son époque que Charlevoix a rédigé son oeuvre, et en ce sens, le jésuite fait don à la postérité d'un héritage d'une grande richesse.

Conclusion

A travers l'étude d'Histoire et description générale de la Nouvelle France, le lecteur est amené à découvrir les multiples facettes des projets historiographiques de Charlevoix. Afin de répondre à l'intérêt du public, le jésuite veut plaire et instruire en abordant des sujets nobles et édifiants qu'il traite à la façon des philosophes de son temps, sans les menus détails qui alourdisent inutilement la narration. A travers le portrait qu'il trace de la colonie et de l'entreprise missionnaire, il se veut clair et ordonné. Fidèle aux exigences de son art qui selon lui, réclame exactitude, impartialité et vérité, il affiche la bonne foi de ses intentions, la rigueur de sa méthode et l'usage de témoins honnêtes qui soutiennent sa démonstration.

Les objectifs de Charlevoix comportent cependant certaines tensions. En effet, l'auteur semble partagé entre ses ambitions encyclopédiques et sa volonté d'éviter les menus détails. Sa définition de "sujets intéressants" demeure floue et lui permet d'inclure une panoplie d'informations dont la pertinence demeure discutable. L'ambiguïté des visées historiographiques est aussi perceptible dans l'approche qu'il adopte en rapportant les faits à la fois de façon thématique et chronologique. Le style soigné de l'oeuvre fait quelque peu douter de l'authenticité du déroulement des faits pour soutenir son argumentation en particulier lorsqu'il fait l'éloge de l'entreprise missionnaire.

La méthode scientifique dont Charlevoix se réclame comporte aussi certaines limites. L'auteur se contredit par exemple, en critiquant les oeuvres de ses prédécesseurs tout en affirmant donner leurs points de vue de façon objective. Bien qu'il affiche avec fierté son esprit critique, le jésuite analyse les faits passés à la lumière de son idéologie catholique. Ses critiques se trouvent ainsi subordonnées aux préceptes de sa religion. Contrairement à ce que disent ses contemporains, cette perspective particulière n'affecte pas à ses yeux l'impartialité dont il se réclame. Selon lui, seule la religion catholique détient les vérités universelles qui s'appliquent à tous les paliers de la société, tant au niveau spirituel, économique que socio-politique, et c'est ce qu'il tente de démontrer dans son oeuvre.

Bien qu'il soit convaincu de la vérité de son récit, Charlevoix justifie de façon systématique chacune de ses affirmations. A une époque où les milieux intellectuels contestent l'autorité de l'Eglise comme seul dépositaire des connaissances humaines, cette façon de procéder s'explique par la vision controversée de l'histoire que devait défendre l'auteur. Afin de contrer la montée grandissante de ce mouvement, Charlevoix doit se montrer convaincu et convaincant s'il veut préserver la crédibilité des théories dont il prend la défense. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il tente de concilier les méthodes scientifiques avec l'idéologie chrétienne, pour soutenir sa position traditionnelle par une démarche qui se veut moderne?

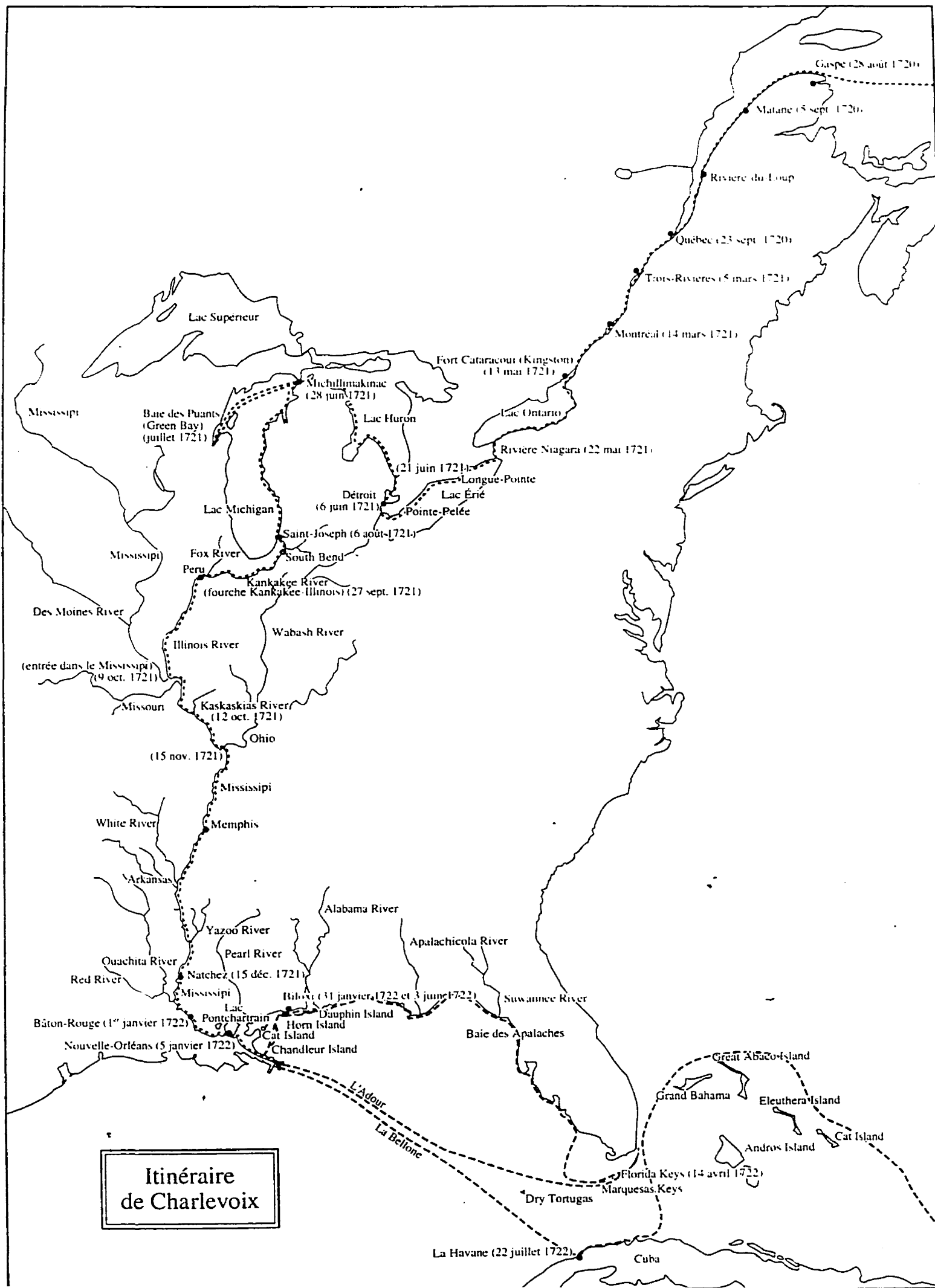
Par ailleurs, l'insistance avec laquelle Charlevoix s'acharne à démontrer la véracité de ses propos, ne reflète-t-elle pas l'impuissance de son argumentation théologique face au mouvement intellectuel qui fait de plus en plus d'adeptes dans

cette France pré-révolutionnaire? Charlevoix croit-il vraiment pouvoir contrecarrer l'influence de la raison à une époque où l'idéologie religieuse était en perte de vitesse? Les mêmes questions se posent au sujet de sa position face à l'entreprise coloniale. Selon Emile Salone, l'oeuvre de Charlevoix arrive trop tard pour défendre le territoire nord-américain. En 1744, la guerre reprend avec les Anglais. L'enthousiasme s'estompe pour cette terre éloignée qui engloutit la richesse et les fils de la mère patrie.²⁶² Charlevoix croit-il vraiment raviver l'intérêt des Français pour la colonie nord-américaine? Ces questions demeureront sans doute sans réponses. Tout ce dont Histoire et description... peut nous assurer par contre, c'est de l'inébranlable foi de l'auteur pour ses convictions et de l'acharnement avec lequel il défend ses traditionnels principes.

La présente analyse ne visait qu'à donner une vue d'ensemble de l'oeuvre de Charlevoix où se confrontent plusieurs courants de pensée, où l'érudition côtoie la philosophie, et où les méthodes scientifiques tentent de s'harmoniser avec une idéologie chrétienne de l'histoire. Par son récit, le jésuite nous a ainsi permis de constater la flexibilité de la frontière qui sépare ces diverses approches et nous a donc fait réfléchir sur la nature même de l'histoire, de cet "art scientifique" qui cherche à relater, réfléchir et organiser tant bien que mal, une réalité complexe et révolue.

²⁶² Salone, p.428.

Annexes



Histoire et description générale
de la Nouvelle France avec le Journal historique
d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale

Plan de l'ouvrage

Tome premier

Epître
Avertissement
Histoire abrégée
Histoire et description générale... livres I à XII
Table des matières

Tome deuxième

Histoire abrégée
Histoire et description générale... livres XIII à XXII
Table des matières
Description des plantes principales...

Tome troisième

Remarques de M. Bellin... sur des cartes et des plans...
Dissertation préliminaire sur l'origine des Américains
Journal historique...
Projet d'un corps d'histoire du Nouveau Monde
Fastes chronologiques du Nouveau Monde...
Liste des examen des auteurs...

Bibliographie

A- Sources primaires

i) Manuscrits et dictionnaires du XVIIIe siècle

- ***- Archives Nationales de France, Colonie C11E 16, f.,
p.102-104. Lettre du P. de Charlevoix à son Altesse Sérénissime, Monseigneur Le Comte de Toulouse, Paris, 20 janvier 1723.
- ***- Archives Nationales de France, Colonie 11E 16, f.,
p.106-107. Lettre du P. de Charlevoix à Monseigneur le Comte de Morville, Ministre et secrétaire d'Etat, datée du 1er avril 1723.
- Chaudon, Louis-Mayeul. Nouveau Dictionnaire historique ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par des Talens, des Vertus, des Forfaits, des Erreurs, &c. Depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Tome I. Caen: G.Le Roy, 1786, p.601.
- ***- Dictionnaire de l'Académie française. 6e éd. Paris: Firmin Didot, 1835.
- ***- Dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux. Nouvelle éd. Paris: Cie des Libraires associés, 1771. 8 vols.
- ***- Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers Fo-Pol. "Discours préliminaire" et les articles "Agnus Scythicus", "Histoire", "Certitude", "Critique" et "Fait". Vol I et II, tome I à XII. Paris: chez Briasson, David, Le Breton et Durand, 1760-1762.
- ***- Supplément à l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une société des gens de lettres. Vol V. Amsterdam: chez M.M. Rey, Librairie Pergamon Press, 1776.

ii) Publications de Charlevoix

Charlevoix, Pierre-François-Xavier.

"Advertissement of the Translator" Letters to the Dutchess of Lesdiguieres: Giving an Account of a Voyage to Canada, and Travels through that Vast country, and Louisiana, to the Gulf of Mexico. Undertaken By Order of the Present King of France, By Father Charlevoix. Londres: imprimé par R. Goadby, et vendu par R. Baldwin, 1763.

Histoire de l'Isle Espagnole ou de St-Domingue, écrite particulièrement sur des mémoires manuscrites de P.J.B. Le Pers, Jésuite missionnaire à St-Domingue, et sur les pièces originales. Paris: F. L'Honoré, 1733, 4vols.

Histoire et description générale du Japon. Paris: bibliothèque de Mr Beury, chez Julien-Michel Gandouin, 1736. (Publiée une première fois en 1715)

Histoire et description générale de la Nouvelle-France avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale. Ottawa: Elysée, 1976. 3 tomes. La première édition vient de Paris: chez Nyon Fils, 1744.

Journal d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale. (1744) Ed. critique par P.Berthiaume. Montréal: Les Presses de L'Univer. de Montréal, coll. Bibliothèque du Nouveau Monde, 1994.

iii) Ouvrages principalement du XVIIe et XVIIIe siècles

Bayle, Pierre. Dictionnaire historique et critique. (1696-97).

Bossuet, Jacques Bénigne. Discours sur l'histoire universelle. (1681) Paris: GF-Flammarion, 1966.

Buffon. Histoire naturelle. (1736-1788) Textes choisis et présentés par J. Varloot avec des extraits du Voyage à Montbard d'Hérault de Séchelles. Paris: Gallimard, 1984.

Condorcet, Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain Fragment sur l'Atlantide. (1795) Paris: GF-Flammarion, 1988.

Diderot, Denis. Oeuvres complètes de Diderot Correspondance générale II Appendices. Vol.XX. Paris: Garnier Frères, 1877.

Fénélon, François de Salignac de la Mothe. "Projet d'un traité sur l'histoire" La Lettre sur les occupations de l'Académie. (1714) Nouvelle éd. avec intro. de L. Grenier. Paris: Belin, 1951.

***- Journal de Trévoux ou Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des arts. Genève: Slatkine Reprints, 1735.

Loyola, Ignatius. Méditations of St-Ignatius or "Spiritual Exercises". (1523 ?) Ed. par F.L. Siniscalchi. Philadelphie: Peter F. Cunningham & Son, 1862.

Kant, Emmanuel. Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée? Qu'est-ce que les Lumières? Et autres textes. (1783-86 et 1795-98) Intro., notes, bibliogr. et chron. par F. Proust; trad. par J.-F. Poirier et F. Proust. Paris: GF-Flammarion, 1991.

Lafitau, P.F. Moeurs des sauvages américains comparés aux mœurs des premiers temps. Paris: Saugrain aîné, 1724, 2 vols in-4.

Le Gendre de Saint-Aubin. "Histoire" Traité de l'opinion. Tome1. 2e éd. Paris, 1735, p.190-250.

Mably. De l'étude de l'histoire De la manière d'écrire l'histoire. (1783) Paris: Fayard, 1988.

Montaigne, Michel de. "Des Cannibales" Essais (1580) livre I. Paris: GF-Flammarion, 1969.

***- Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle France (1611-1672). Québec: Augustin Côté, 1858. 3 vols.

Saint-Augustin. La Cité de Dieu. (413-127) Trad. de L. Moreau (1846) revue par J-C. Eslin et intro., présentation et notes par J-C. Eslin. Paris: Seuil, 1994.

Voltaire. Dictionnaire philosophique. (1764) Oxford: Voltaire Foundation, 1994. 2 vols.

Essai sur les moeurs et l'esprit des nations sur les principaux faits de l'histoire depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII. (première éd. par les frères Cramer de Genève, 1756) Paris: Bordas, coll. Classiques Garnier, 1990. 2 vols.

Histoire de Charles XII. (1731) Chronologie et préface par René Pomeau, Paris: GF Flammarion, 1964.

"Nouvelles considérations sur l'histoire" Oeuvres historiques. Paris: Gallimard "La Pléiade", 1962.

B- Sources secondaires:

i) Dictionnaires littéraires, historiographiques et autres

Allaire, Jean-Baptiste-Arthur. Dictionnaire biographique du clergé canadien-français. Tome I. Montréal: Imprimerie de l'Ecole catholique des Sourds-Muets, 1910, p.114.

Beaumarchais, J.P., D. Couty et A. Rey, Dictionnaire des littératures de langue française. Paris: Bordas, 1987.

Bidaud, Maximilien. Dictionnaire historique des Hommes illustres du Canada et de l'Amérique. Montréal: P.Cérat, 1857.

***- Biographie universelle ancienne et moderne. Paris: Michaud, 1811-1862.

***- Dictionnaire de théologie catholique contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire Tables générales. Paris: Letouzey et Ane, 1951.

Cliche, Marie-Aimée. "Histoire et description générale de la Nouvelle France, du père François-Xavier de Charlevoix" Dictionnaire des oeuvres littéraires de Québec I Des origines à 1900. Montréal: Fides, 1980, p.336-372.

Hayne, David. Dictionnaire biographique du Canada de 1741-1770. Vol.III. Québec: Presses de l'Univ. Laval, 1974.

Hoefler, J.C.F. Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.... Tome 9. Paris: Dicot, 1854-1877.

Le Jeune, Louis. Dictionnaire générale du Canada. Ottawa: Université d'Ottawa, 1931.

Michaud, Joseph-François. Biographie universelle ancienne et moderne ou histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes. Tome VII. Paris: A. Thoissier Desplaces, 1844, p.658-659.

Sagard, Jean. Dictionnaire des journalistes (1600-1789). Grenoble: Presses de l'Université de Grenoble, 1976, p.87-88.

Scott, Henry Arthur. Nos anciens Historiographes et autres études d'histoire canadienne. Lévis: La Compagnie de publication de Lévis, 1930, p.167-181.

ii) Monographies

Etudes littéraires

Baillargeon, Samuel. Littérature canadienne-française. Montréal: 3e éd. Fides, 1964, p.18-19.

Blanc, Bernard. Les Métamorphoses d'Ovide Un vivier de légendes et de mythes. Paris: Ed. l'Harmattan, 1995, p.55-84.

Brunet, Berthelot. Histoire de la littérature canadienne-française. Montréal: L'Arbre, 1946.

Lareau, Edmond. Histoire de la littérature canadienne. Montréal: John Lovell, 1874

Viatte, Auguste. Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950. Paris: P.U.L. 1954, p.24-25.

Vier, Jacques. Histoire de la littérature française XVIII^e siècle. Paris: Colin, 1970.

Oeuvres historiographiques

Appleby, Joyce, Lynn Hunt et Margaret Jacob. Telling the truth about History. New York: W.W. Norton & Compagny, 1994.

Arles, Henri D'. Nos Historiens. Montréal: Bibliothèque de l'Action française, 1921, p.69-73.

Baker, Keith M. "The Terror" The French Revolution and the creation of modern political culture. Vol 4. Oxford: Elsevier Science inc, Pergamon, 1994.

Bourdé, Guy et Hervé Martin. Les Ecoles historiques. Paris: Seuil, coll. Points, 1983.

Breisach, Ernst. Historiography Ancient, Medieval & Modern. 2e éd. Chicago: Univer. of Chicago Press, 1994.

Cassirer, Ernst. La Philosophie des Lumières. Paris: Fayard, coll. Agora, 1966.

Chartier, Roger. Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime. Paris: Seuil, 1987.

Les Origines culturelles de la Révolution française. Paris: Seuil, 1991.

Conlon, P.M. Le Siècle des Lumières Bibliographie chronologique 1716-1760. Genève: Librairie Droz, 1983-1992.

Dagen, Jean. L'Histoire de l'esprit humain dans la pensée française De Fontenelle à Condorcet. Paris: Klincksieck, 1977.

Dulong, Gustave. L'Abbé de Saint-Réal Etude sur les rapports de l'histoire et du roman au XVII^e siècle. Tome I. Paris: Librairie Ancienne Honoré Champion Edouard Champion, 1921.

Ehrard, Jean. L'Idée de Nature en France dans la première moitié du XVIII^e siècle. Tome I. Paris: Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1963, p.29-37.

Ehrard, Jean et Guy, Palmado. L'Histoire. Paris: Librairie Armand Colin, coll. U, 1964.

Furet, F. Livre et société dans la France du XVIIIe siècle. Paris: Mouton, 1965. 2 vols.

Gagnon, Serge. Le Québec et ses historiens de 1840-1920 La Nouvelle-France de Garneau à Groulx. Québec: Les Presses de l'Univers. Laval, coll. Les Cahiers d'histoire de l'université Laval, 1978.

Gay, Peter. Style in History. New York: Basic Books inc, 1974.

Goulemot, J.M. et J.P. Guicciardi. "Histoire, historiographie, politique et Lumières" Histoire littéraire de la France. Vol VI, tome 2. sous la direction de P. Abraham et R. Desné. Paris: Ed. Sociales, 1976, p.219-257.

Goyard-Fabre, Simone. La Philosophie des Lumières en France. Paris: Librairie C. Klincksieck, 1972.

Grell, Chantal. L'Histoire entre érudition et philosophie: étude sur la connaissance historique à l'âge des Lumières. Paris: PUF, 1993.

Le Dix-huitième siècle et l'Antiquité en France (1680-1789). Oxford: Voltaire Foundation, 1995. 2 vols.

Grossman, Lionel. "History and Literature Reproduction or Signification" The Writing of History Literary Form and historical Understanding. Wisconsin: The University of Wisconsin Press, 1978.

Hazard, Paul. La Pensée européenne au XVIIIe siècle De Montesquieu à Lessing. Paris: Fayard, 1963.

Langlois, Ch.V. Manuel de bibliographie historique. Paris: Librairie Hachette & Cie, 1901-1904.

Lawson, Philip. The Imperial Challenge: Quebec and Britain in the Age of the American Revolution. Montréal: McGill University Press, 1989.

Lefebvre, Georges. La Naissance de l'historiographie moderne. Paris: Flammarion, 1971.

Novick, Peter. That Noble Dream The "Objectivity Question" and the American Historical Profession. Cambridge: Cambridge University Press, 1988.

Schargo, Nelly. History in the Encyclopedie. New York: Columbia Univer. Press, 1947.

Stromberg, R. "History in the Eighteenth Century" Journal of the History of Ideas. (12) 1951, p.295-305.

Momigliano, Arnaldo. "Ancient History and the Antiquarian" Journal of the Warburg and Courtauld Institutes (13) 1950, p.285-315.

Naville, Pierre. D'Holbach et la philosophie scientifique au XVIIIe siècle. Nouvelle éd. revue et augmentée. Paris: Gallimard, 1967.

Scott, Henri-A. Nos Anciens historiographes et autres études d'histoire canadienne. Lévis: Cie de publication de Lévis, 1930, p.167-181.

Thompson, James W. A History of Historical Writing. Gloucester: P. Smith, 1967.

Veyne, Paul. Comment on écrit l'histoire Suivi de Foucault révolutionne l'histoire. Paris: Seuil, coll. Points, 1978.

Wade, Ira O. The Intellectual Origins of the French Enlightenment. Princeton: Princeton Univer. Press, 1971.

Oeuvres concernant la Nouvelle France et de la perception du "sauvage"

Chinard, Gilbert. L'Amérique et le rêve exotique de la littérature française au XVIIe et XVIIIe siècle. Paris: Droz, 1934.

Deschamps, Léon. Histoire de la question coloniale en France. Paris: Librairie Plon, 1891, p.293-307.

Duchet, Michèle. Anthropologie et histoire au siècle des Lumières Buffon, Voltaire, Rousseau, Helvétius, Diderot. Paris: Maspero, 1971.

Le Partage des savoirs Discours historique, discours ethnologique. Paris: La Découverte, 1985.

Garneau, François-Xavier. Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours. Québec: 3e éd. P.Lamoureux, 1859.

Groulx, Lionel. Histoire du Canada français depuis la découverte. Montréal: 4e éd. Fides, 1960. 2vols.

Im Hof, Ulrich. The Enlightenment. Trad. de l'allemand par W.E. Yuil. Oxford: Blackwell, 1994, p.223-243.

Kupperman, Karen Ordahl. America in European Consciousness 1493-1750. Londres: Univer. of Carolina Press, 1995.

Miquelon, Dale. New France 1701-1744 "A Supplement to Europe". Toronto: Mc Clelland & Stewart Inc., 1987.

Sahlins, Marshall. How "Natives" Think about Captain Cook, for Example. Chicago: University of Chicago Press, 1995.

Salone, Emile. La Colonisation de la Nouvelle France Etude sur les origines de la Nation Canadienne Française. Paris: Ed. Guilmoto, 1970.

Trigger, Bruce G. Natives and New Comers Canada's "Heroic Age" Reconsidered. Kingston: Queen's Univers. Press, 1985.

Etudes sur les jésuites

Axtell, James. The Invasion Within The Contest of Cultures in Colonial North America. New York: Oxford University Press, 1985.

Backer, Augustin et Aloys de. Bibliothèque de la compagnie de Jésus Première partie: Bibliographie. Tome II. Bruxelles: Oscar Schepens et Alphonse Picard, 1891, p.1075-1079.

Cragg, Gerald R. The Church and the Age of Reason 1648-1789. Londres: Pinguin Books, coll. The Pinguin History of the Church, 1990.

Fülop-Miller, René. The Power and Secret of the Jesuits. Trad. par F.S. Flint et D.F. Tait. New York: The Viking Press, 1930.

Letson, Douglas et Micheal Higgins. The Jesuit Mystique. Toronto: Macmillan Canada, 1995.

Northeast, Catherine W. The Parisian Jesuits and the Enlightenment 1700-1762. Oxford: The Voltaire Foundation, 1991.

Milburn, R.L.P. Early Christian Interpretations of History. Londres: Adamand Charles Black, 1954.

O'Malley, John W. The First Jesuits. Londres: Harvard Univ. Press, 1993.

***- St-Ignatius and the Ratio Studiorum. Ed. par E.A. Fitzpatrick. New York: McGraw Hill Book Cie, Inc, 1933.

Thompson, D.G. "The French Jesuit Leaders and the Destruction of the Jesuit Order in France, 1756-62" French History. Vol.II. Londres: Oxford Univ. Press, p.237-263.

Travaux concernant la vie et l'oeuvre de Charlevoix

Boudreau, Alban. Le "Projet d'un corps d'histoire du Nouveau Monde de P.F.X. de Charlevoix": une étude historiographique. Mémoire de maîtrise, Montréal: Univer. de Montréal, 1988.

Paille, Michel. Formation géo-économique de la Nouvelle-France selon l'historien Charlevoix, Etude critique. Mémoire de maîtrise, Montréal: Univer. de Montréal, 1973.

Pouliot, Léon. Charlevoix (1682-1761). Montréal: Fides, coll. Classiques canadiens, 1959.

iii) Périodiques

Amat, Christian. "Un missionnaire philosophe face à l'Amérique: le R.P. Charlevoix" L'Amérique des Lumières. Partie littéraire du colloque du Bicentenaire de l'indépendance américaine (1776-1976). Genève: Librairie Droz, 1977.

Bergé, Günter. "Littérature et lecteurs à Grenoble au XVIIe et XVIIIe siècles. Le Public littéraire dans une capitale provinciale" Revue d'histoire moderne et contemporaine. (33) Janv-mars, 1986, p.114-132.

Berthiaume, Pierre. "Charlevoix et Challe: regards sur les Anglais ou l'histoire au service d'idéologies antagonistes" Voix et images. (8) autonome 1982, p.83-96.

"Le Tremblement de terre de 1663: les convulsions du verbe ou la mystification du logos chez Charlevoix" Revue d'histoire de l'Amérique française. (36) déc. 1982, p.375-389.

Bideaux, Michel. "Charlevoix et l'historiographie littéraire de la Nouvelle-France" Canada ieri e oggi, atti del 6e conveno internazionale di studi canadesi. Bari : Schena editore, 1986, p.83-101.

"Culture et découvertes dans les Relations des Jésuites" Dix-septième siècle. (112) 1976, p.3-30.

Brumfitt, J.H. "Historical Pyrrhonism and Enlightenment Historiography in France" Literature and History in the Age of Ideas Essays on the French Enlightenment. Ohio State Univ. Press, 1975, p.15-28.

De Waele, Michel. "Pour la sauvegarde du roi et du royaume. L'Expulsion des Jésuites de France à la fin des guerres de religion" Canadian Journal of History. (29) 1994, p.268-280.

Dehergne, Joseph. "Documents sur l'histoire du dix-huitième siècle conservés aux archives des Jésuites de la province de Paris" Dix-Huitième siècle. (8) 1976, p.287-295.

Desbarats, Catherine M. "The Cost of Early Canada's Natives Alliances: Reality and Scarcity's Rhetoric" William and Mary. (4) Vol LII, 1995, p.609-630.

Dewar, Kenneth C. "Where to Begin and How: Narrative Openings in Donald Creighton's Historiography" Canadian Historical Review (72) 1991, p.348-369.

Dinet, Dominique. "La Ferveur religieuse dans la France du XVIIIe siècle" Canadian Journal of History. (29) 1994, p.267-280.

Doiron, Normand. "Rhétorique jésuite de l'éloquence sauvage au XVIIe siècle Les Relations de Paul Lejeune (1632-1642)" Dix-septième siècle. (43) 1991, p.375-402.

Duranton, Henri. "Le métier d'historien au XVIIIe siècle" Revue d'histoire moderne et contemporaine. (23) oct.-déc. 1976, p.481-500.

"Les Mémoires de Trévoux et l'histoire" Etudes sur la presse au XVIIIe siècle.
Lyon: Presse univer. de Lyon, 1973.

Favre, R., C. Labrosse et P. Rétat. "Bilan et perspectives de recherche sur les
Mémoires de Trévoux" Dix-Huitième siècle. (8) 1976, p.237-255.

Ferron, Thérèse. "Essai sur un vieil historien de la Nouvelle France" Revue trimestrielle
canadienne (5) 1919, p.418- 437.

Fumaroli, Marc. "Temps de croissance et temps de corruption: Les deux Antiquités
dans l'érudition jésuite française du XVIIe siècle" Dix-septième siècle. (131) avril-
juin 1981, p.149-168.

Goddard, Peter A. "The Devil in New France Jesuit Demonology 1611-50" The
Canadian Historical Review. (78), Toronto, mars 1997, p.40-62.

Guicciardi, Jean-Pierre. "La Dialectique de la vérité et de l'erreur dans quelques "Artes
Historicae" L'Histoire au dix-huitième siècle. Colloque d'Aix-en-Provence du 1er
au 3 mai 1975. La Calade: Edisud, 1975, p.3-27.

"La recherche sur le dix-huitième siècle Quelques interrogations" La Pensée.
(175) juin 1974, p.118-127.

Julia, Dominique. "Problème d'historiographie religieuse" Dix-Huitième siècle. (5) 1973,
p.81-88.

Leffler, Phylis K. "The "Histoire raisonnée" 1660-1720: A Pre-Enlightenment Genre"
Journal of the History of Ideas. (37) 1976, p.219-240.

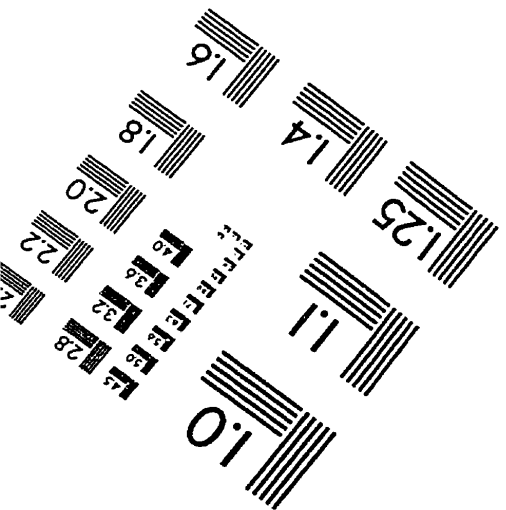
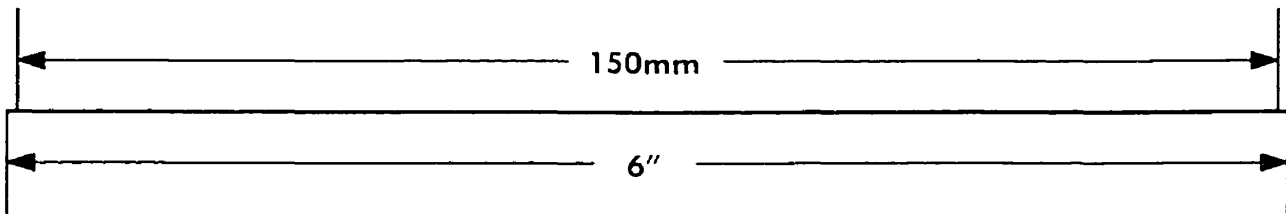
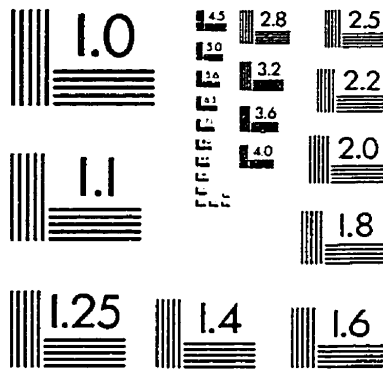
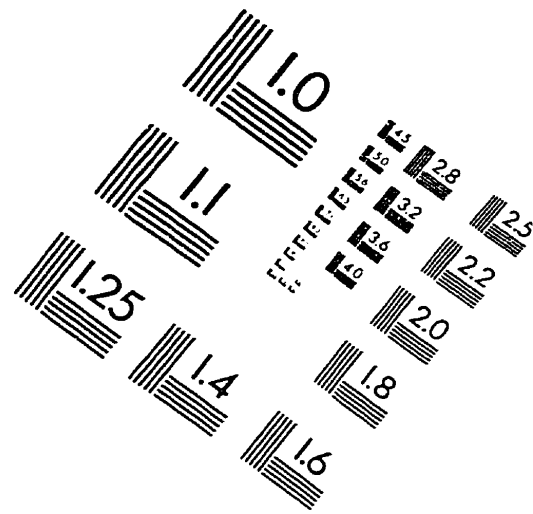
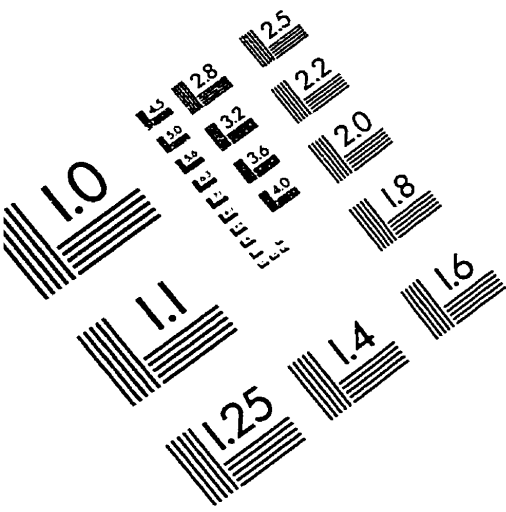
Lemay, Edna. "Naissance de l'anthropologie sociale en France Jean-Nicolas
Déméunier et l'étude des usages et coutumes au XVIIIe siècle" Dix-Huitième
siècle. (2) 1970, p.147-160.

Marouby, Christian. "From Early Anthropology to the Literature of the Savage:
Naturalization of the Primitive" Studies in Eighteenth-Century Culture. (14) 1985,
p.289-298.

Moraud, Yves. "De La Hontan à Chateaubriand: L'Amérique ou l'exigence utopique de
l'unité" L'Amérique des Lumières. Partie littéraire du colloque du Bicentenaire de
l'indépendance américaine (1776-1976). Genève: Librairie Droz, 1977.

- Morley, William F.E. "A Bibliographical study of Charlevoix's *Histoire et description de la Nouvelle-France*" Cahiers de la Société bibliographique du Canada. (2) 1963, p.21-45.
- Ouellet, Réal. "La visée historiographique de Charlevoix d'après ses liste et examen des auteurs consultés" L'Homme et la nature -actes de la Société canadienne d'étude du dix-huitième siècle. Tome I, par Roger L. Emerson. London: Univer. of Western Ontario, 1982, p.153-163.
- Paquette, Jean-Marcel. "François-Xavier de Charlevoix ou la métaphore historienne. Contribution à une systématique du récit historiographique" Recherches Sociographiques. (15) 1974, p.9-19.
- Partner, Nancy. "Making Up Lost Time: Writing on the Writing of History" Speculum (61) Cambridge, 1986, p.90-117.
- Roy, J.Edmond. "Essai sur Charlevoix" Proceedings and transactions of the Royal Society of Canada. (111) mai 1907, p.3-95.
- Sauvy-Wilkinson, Anne. "Lecteurs du XVIIIe siècle: les abrégés de la bibliothèque universelle des Romans. Premières approches" Australian Journal of French Studies. (23) 1986, p.48-60.
- Weil, Françoise. "Le Dilemme de l'histoire" L'Histoire au dix-huitième siècle. Colloque d'Aix-en-Provence du 1er au 3 mai 1975. La Calade: Edisud, 1975, p.479-498.
- Weston, Peter J. "The Noble Primitive as Bourgeoisie Subject" Literature and History. (10) 1, printemps 1984, p.59-71.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

